

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC
FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DES ÉTUDES ROMANES

Le premier Français que j'ai rencontré en France

La correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet

The First Frenchman I Have Met in France

The Correspondence Between Jan Čep and Georges Rouzet

Mémoire de master

Bc. Martina Hetclová

Philologie française – Philologie tchèque

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, PhD.

Olomouc 2020

Déclaration sur l'honneur

Je, soussignée, Martina Hetclová, atteste avoir réalisé ce mémoire moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

Olomouc, le 5 mai 2020

.....

Remerciement

Je tiens à remercier le M. Jan Zatloukal, le directeur de ce mémoire, pour l'aide qu'il a fournie et les connaissances qu'il a su me transmettre. Je le remercie également pour sa patience, sa disponibilité et ses conseils précieux.

Table des matières

Introduction.....	5
1 Les relations franco-tchèques. La francophonie en Tchécoslovaquie.....	7
2 Les personnages des correspondants	9
2.1 Jan Čep.....	9
2.2 Georges Rouzet	10
3 La personnalité de Josef Florian et son importance	12
4 L'amitié de Jan Čep avec Georges Rouzet.....	15
5 La correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet dans les années 1928-1951	19
6 Note d'édition.....	61
Conclusion	63
Résumé.....	65
Bibliographie	66
Annotation	70

Introduction

La République tchèque et la France sont aujourd'hui deux pays assez éloignés, ils se distinguent par leur position en Europe, leur situation économique, ils ont la vie culturelle différente. Cependant, à l'époque dont nous allons parler dans notre mémoire, cela veut dire pendant la période de l'entre-deux-guerres, les relations entre la France et la Tchécoslovaquie étaient vraiment fortes notamment dans le domaine de la culture. Après la fondation de la Tchécoslovaquie en 1918, la France est devenue pour la nouvelle république un modèle politique et diplomatique et il est évident que l'intérêt pour la France et la francophonie de la part des Tchécoslovaques augmentait. L'inspiration française était essentielle également pour la littérature tchèque, les mouvements d'avant-garde et la renaissance de la littérature spirituelle.

Toutefois, Jan Čep, un écrivain du mouvement catholique fortement orienté vers la France, s'intéressait pendant ses études universitaires surtout à l'anglais et il avait commencé sa carrière de traducteur en traduisant des pièces de théâtre et des romans d'aventures anglais. C'était son séjour à Stará Říše et l'influence de Josef Florian qui l'a dirigé vers la France et la francophonie. Chez Florian Čep a découvert des auteurs de la littérature spirituelle française ainsi que la vision de la France comme le berceau du christianisme en Europe. Florian avait arrangé également le premier séjour français de Čep en automne 1928 pendant lequel Čep avait fait connaissance de Georges Rouzet.

Le but du présent mémoire est de préparer l'édition commentée de la correspondance de Jan Čep avec Georges Rouzet qui se déroulait depuis novembre 1928 jusqu'à avril 1951. C'est pourquoi le contenu principal de notre mémoire sera constitué par la transcription annotée de cette correspondance.

En utilisant les notes nous allons faire des références aux personnages, ouvrages littéraires, articles et événements mentionnés dans les lettres pour faciliter leur compréhension et pour les faire accessibles aux lecteurs.

Après un résumé du contexte historique de la francophonie dans les Pays tchèques, dans notre étude nous allons traiter les deux protagonistes de la correspondance en mettant l'accent sur le personnage de Georges Rouzet qui n'est pas encore connu dans le milieu littéraire tchèque. Nous allons essayer de constituer sa biographie et de décrire ses occupations littéraires.

Ensuite, la deuxième sous-partie de l'étude va se consacrer au personnage et l'œuvre de Josef Florian en tant qu'intermédiaire de la rencontre de Čep avec Rouzet, son importance pour le renouveau de la littérature spirituelle en Tchéquie et sa relation avec les correspondants.

Dans la partie principale nous allons analyser le contenu des lettres et ce que la correspondance nous révèle de la relation entre Jan Čep et Georges Rouzet. Nous allons essayer de découvrir comment la connaissance de Georges Rouzet a influencé l'orientation francophone de Jan Čep, puis nous allons nous concentrer sur les thèmes principaux des lettres ainsi que les raisons des ruptures de la correspondance assez fréquentes.

Nous espérons que le présent mémoire contribuera à la découverte du personnage de Georges Rouzet qui était un participant intéressant des échanges culturels franco-tchèques de l'époque, autant qu'à la meilleure connaissance de la personnalité de Jan Čep, son attitude envers la France notamment dans le début de son intérêt à la culture et la société françaises et l'histoire des relations franco-tchèques à l'époque de l'entre-deux-guerres.

1 Les relations franco-tchèques. La francophonie en Tchécoslovaquie

Les rapports franco-tchèques ont une longue tradition : la présence de la culture, la langue et la population française en Pays tchèques est millénaire. Le premier contact documenté, le pèlerinage de saint Adalbert à l'abbaye de Cluny, date la fin du 10^e siècle. Au Moyen Âge, on peut voir surtout les mariages mutuels entre les dynasties royales et les échanges culturels parmi l'aristocratie et les savants universitaires. Lors de la guerre de Trente Ans un grand nombre de l'aristocratie française est installé en Bohême et après 1793 Prague servait d'asile politique aux Français exilés à cause de la Révolution.

C'est au 19^e siècle avec la démocratisation de l'éducation secondaire et supérieure que la connaissance du français s'est répandue également parmi la société bourgeoise tchèque. Le développement des échanges scientifiques, commerciaux et artistiques a multiplié le nombre de francophones. À cette époque-là, Paris était la capitale du monde de la culture et de la science et c'est pourquoi le prestige du français a augmenté malgré le recul politique de la France.

L'Alliance française de Prague a été fondée en 1883 et depuis le début du 20^e siècle des sections de l'Alliance se constituaient dans d'autres villes, par exemple à Hradec Králové en 1901, à Olomouc en 1911, à Pardubice en 1913. La France était le premier Etat européen qui a ouvert son consulat à Prague, en 1897. Pourtant l'âge d'or de la francophonie tchèque a commencé après la fin de la Première Guerre mondiale et la fondation de la Tchécoslovaquie en octobre 1918. Le gouvernement français a été le premier à reconnaître l'indépendance de la Tchécoslovaquie et la France est devenue pour la jeune république un modèle dans plusieurs domaines de la vie, notamment aux niveaux politique et diplomatique. À Paris, on a fondé l'Institut d'Études Slaves grâce à Ernest Denis et en même temps, en automne 1920, on a créé l'Institut français de Prague qui deviendrait le centre de la culture française en Tchécoslovaquie. À l'époque entre les deux guerres, on publiait deux revues françaises à Prague – *Revue française de Prague* qui était publiée également à Paris et *L'Europe centrale*. Malheureusement, toutes ces activités de l'âge d'or de la francophonie en Tchécoslovaquie ont été terminées par l'occupation allemande et le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939.

En ce qui concerne le monde littéraire tchèque, l'inspiration française était plutôt rare jusqu'à la deuxième moitié du 19^e siècle. À cette époque-là c'était l'allemand qui dominait la vie dans la monarchie de l'Autriche-Hongrie en tant que la langue officielle.

En 1805 Josef Jungmann a effectué la traduction d'*Atala* de Chateaubriand mais l'influence française importante est arrivée avec le naturalisme et le Parnasse avec sa théorie de « l'art pour l'art ». On publiait les traductions tchèques de Zola depuis les années 80 du 19^e

siècle, Julius Zeyer a écrit son œuvre *Karolinská epopeja* selon les chansons de geste. Jaroslav Vrchlický traduisait les poètes parnassiens, dans son œuvre il s'inspirait par *La Légende des siècles* de Victor Hugo et c'est lui qui a traduit pour la première fois *Les Fleurs du mal* de Baudelaire.

Depuis le début du 20^e siècle, les contacts franco-tchèques sont devenus plus intenses. Guillaume Apollinaire a visité Prague en 1902, Paul Claudel a y été consul de 1909 à 1911 et tous les deux reflètent le séjour dans ses œuvres. Les écrivains et artistes tchèques voyageaient en France. En 1920 Karel Čapek a publié son recueil des traductions de la poésie française sous le titre de *Francouzská poezie nové doby* (*Poésie française contemporaine*) qui a influencé toute sa génération. Dans les années 20 et 30 l'inspiration de la littérature française, particulièrement de Breton et Apollinaire, était essentielle pour les mouvements d'avant-garde, surtout le surréalisme.

2 Les personnages des correspondants

2.1 Jan Čep

Jan Čep est né dans une famille paysanne le 31 décembre 1901 à Mylechovice, un petit village en Moravie centrale près de Litovel et il était aîné de dix enfants. Après des études au lycée de Litovel où il a passé son baccalauréat en 1922, Čep s'est inscrit à l'Université Charles de Prague pour étudier la philologie tchèque, anglaise et française mais il a interrompu ses études après la quatrième année pour se rendre chez Josef Florian à Stará Říše où il a passé dix mois, de septembre 1926 à juin 1927.

Čep collaborait aux activités éditoriales pour « Opus bonum » en traduisant des livres et corrigeant des textes. Avant Noël 1926 il a publié son premier recueil de nouvelles *Dvojí domov* (*La double demeure*) qui a été bien accueilli par ses amis et aussi par la critique.

Après son départ de Stará Říše Jan Čep s'est installé à Prague et il est devenu rédacteur et lecteur dans la maison d'édition Melantrich dirigée par son ami Bedřich Fučík. Il publiait les recueils de nouvelles, par exemple *Vigilie* (*La vigile*) en 1928, *Letnice* (*La Pentecôte*) en 1932, *Děravý plášť* (*Le manteau troué*) en 1934, *Modrá a zlatá* (*Bleu et or*) en 1938. Son unique roman nommé *Hranice stínu* (*La Frontière de l'ombre*) a paru en 1935 et il a obtenu le prix de Melantrich. En même temps, Čep traduisait de l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le français dont la traduction la plus importante est le roman d'Henri Pourrat *Gaspard des montagnes*.

Depuis la fin des années 20 il entreprenait cinq voyages en France, le dernier en été 1939 et il est rentré à Prague juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale, le 31 août.

Durant la guerre il se retirait dans son village chez sa mère et malgré l'atmosphère accablante il a publié deux recueils : *Tvář pod pavučinou* (*Visage sous une toile d'araignée*) en 1941 et *Lístky z alba* (*Feuillets extraits d'un album*) trois ans plus tard.

Six mois après le Coup de Prague, en août 1948 il a émigré en traversant clandestinement la frontière allemande. Puis il s'est installé à Paris, en 1954 il a épousé Primerose Du Bos, la fille du célèbre critique littéraire Charles Du Bos et ils ont eu deux enfants, jumeaux Claire et Jean. En exil, Čep écrivait par exemple des articles pour *Le Monde* et depuis 1951 il travaillait pour la *Radio Free Europe* à Munich.

En 1966 il avait été frappé par une attaque cérébrale qui l'a fait invalide. Il est mort huit ans plus tard, le 25 janvier 1974 à l'âge de soixante et onze ans.

2.2 Georges Rouzet

Georges Rouzet est né le 14 avril 1903 à Carayac, dans le département du Lot au Sud-Ouest de la France, aîné de six enfants. Les informations de la famille de Rouzet aussi que de sa jeunesse sont restreintes. Dans la correspondance de Jan Čep on trouve quelques mentions de son frère cadet, Bernard, né en 1906, qui est devenu le moine de l'ordre dominicain, puis de sa sœur musicienne et de son petit frère dont on ne connaît pas les noms et finalement du décès de la mère de Rouzet en été 1933.

Pendant sa jeunesse, Georges Rouzet avait travaillé un certain temps à l'imprimerie de La Sameuse à Étampes avec le beau-frère de son futur ami René Martineau, puis il a été employé à Paris, à la Radio-Maritime et il demeurait à Nanterre.

En 1933 il a rencontré une peintre belge Lily Lejeune¹, sa future femme. Leur mariage s'est passé le 14 octobre 1933 à Honfleur. Trois ans plus tard, en 1936 avant le mois de juin², ils se sont installés en Belgique. Au début, ils ont habité dans l'avenue de Messidor à Bruxelles mais quelques mois plus tard ils ont déménagé définitivement au numéro 158 de l'avenue Coghen à Uccle. À cette époque-là, la fille Anne est née.

On ne sait pas comment Rouzet a découvert l'œuvre de Léon Bloy mais il est devenu l'un de ses admirateurs les plus ardents. On parle de la seconde génération de « bloyens » où des « bloyens » après Bloy réunis autour de Joseph Bollery, biographe de Bloy et éditeur des *Cahiers Léon Bloy*, parmi lesquels il faut citer Pierre Arrou, René Lacroix et Georges Rouzet. Ces « bloyens » se sont consacrés de la tâche à réunir tous les lettres, inédites, documents, articles et souvenirs de Bloy et de susciter des études de la pensée de Bloy.

Georges Rouzet publiait ses articles sur Bloy depuis des années 1920 dans plusieurs revues, par exemple *Les Amitiés*, *Les Nouvelles littéraires*, *Le Mercure de France*, *L'Action française* et notamment dans les *Cahiers Léon Bloy*. Il est devenu l'ami de Bollery, Lacroix, Martineau et de presque tous les autres « bloyens » non seulement en France.

Cependant, Rouzet ne s'intéressait pas seulement à Bloy et les « bloyens », parmi ses auteurs préférés on trouve par exemple Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Karl-Joris Huysmans et aussi des peintres et des musiciens.

Après son départ en Belgique il s'est mis à propager l'œuvre de Bloy dans son nouveau pays et dans sa maison à Bruxelles il réunissait des livres de ses auteurs favoris, des articles,

¹ Dans quelques sources on trouve aussi le prénom Ida.

² Lettre de P. Claudel à G. Rouzet du 29 février 1936 porte encore l'adresse française mais celle du 3 juin de la même année est déjà adressée en Belgique. Ces lettres de Claudel contiennent les deux adresses bruxelloises de Rouzet.

des photographies et tous les autres documents et il a ouvert ses archives à tous ceux qui pouvaient s'y intéresser : les étudiants de la littérature aussi bien que les historiens et ses amis bloyens.

C'était Georges Rouzet qui a prêté son propre exemplaire de *Livre de Ruth : Essai d'interprétation morale* de l'abbé Tardif de Moidrey à Paul Claudel quand celui-ci a voulu faire une réédition de ce livre très rare en le faisant précéder d'une préface et qu'il l'avait cherché en vain parce que aucune bibliothèque en France ne le possédait pas. Pour remercier Rouzet, Claudel lui a dédié son livre en disant que :

« M. Georges Rouzet était propriétaire d'un exemplaire, dont, avec une générosité que je ne saurais assez reconnaître, il me fit don. »³

De plus, cette correspondance⁴ nous indique que Rouzet s'était informé à Claudel des possibilités d'emploi à Bruxelles et celui-ci l'a adressé au président de la Chambre de Commerce Française et à l'attaché commercial à l'ambassade française.⁵

La Seconde Guerre mondiale avait réduit les contacts de Rouzet avec la France donc il s'est penché sur la littérature belge d'expression française. En 1941 Rouzet a publié un recueil de ses articles consacrés à Bloy sous le titre de *Dans l'ombre de Léon Bloy* chez *Édition l'Horizon nouveau* à Liège et cinq ans plus tard il a édité ses études sur les rapports de Bloy avec ses contemporains belges. Le livre s'appelle *Léon Bloy et ses amis belges* et il a paru en 1946 chez *Éditions Soledi*. L'ouvrage est consacré à l'histoire des relations des littérateurs belges avec Léon Bloy et la réception de l'œuvre de Bloy en Belgique surtout pendant sa vie. Rouzet a rassemblé un nombre considérable des lettres inédites de Bloy et ses correspondants belges, dans ce livre on trouve la correspondance avec Émile Verhaeren, Jules Destrée, Camille Lemonnier, Edmond Picard et autres. D'après la critique de l'époque, Rouzet était un connaisseur parfait de l'œuvre et du personnage de Léon Bloy, qui a présenté les documents de manière respectueuse, sans commentaire inutile en faisant des remarques avec la justesse, finesse et l'humour.⁶

Georges Rouzet est mort le 9 mars 1967 à l'âge de soixante-quatre ans quand il a succombé à une embolie.

³ CLAUDEL, Paul. *Introduction au Livre de Ruth*. Paris : Gallimard, 1953, p. 19.

⁴ La correspondance de Georges Rouzet avec Paul Claudel a été publiée dans le deuxième tome de la monographie de Victor Martin-Schmets *Paul Claudel et la Belgique*.

⁵ Lettre de P. Claudel à G. Rouzet du 3 juin 1936.

⁶ VANWELKENHUYSEN, Gustave. Écrivains français en Belgique. *Revue belge de philologie et d'histoire*. Bruxelles, 1947, **25**(25), p. 393.

3 La personnalité de Josef Florian et son importance

Un cas particulier de la francophonie et de la francophilie dans le monde littéraire tchécoslovaque est représenté par le personnage de Josef Florian et ses activités d'édition centralisées dans son village natale de Stará Říše.

Florian est né en 1873 et après des études à la faculté des lettres à l'université de Prague il travaillait comme professeur. Sous l'influence de Léon Bloy Florian avait quitté la profession d'instituteur et en 1913 il s'est installé définitivement à Stará Říše où il s'est mis aux activités d'édition.

Florian avait fait la connaissance de Bloy vers 1900 grâce à ses articles publiés dans la revue *La Plume* et puis dans le *Mercure de France* et Bloy est devenu son maître. On peut parler d'une sorte de la conversion de Florian qu'on associe souvent avec une phrase de *La femme pauvre* de Bloy :

« On n'entre pas dans le Paradis demain, ni après-demain, ni dans dix ans, on y entre aujourd'hui, quand on est pauvre et crucifié. »⁷

Dans sa maison d'édition, qu'il avait nommé « Opus bonum »⁸, Florian a édité 405 ouvrages de la littérature européenne cependant c'est la littérature française qui domine : il publiait à peu près de 250 auteurs français, non seulement des écrivains mais aussi des théologiens, philosophes, savants, journalistes, mystiques etc. parmi lesquels on peut nommer par exemple Barbey d'Aurevilly, Ernest Hello, Paul Claudel ou André Gide. Le plan d'édition était influencé également des amis de Florian, notamment Otokar Březina et Bohuslav Reynek. Florian et ses collaborateurs sélectionnaient les livres qui étaient « utiles, nourriciers, agréables, consolateurs ou reposants » et les publications de « Opus bonum » ont une grande valeur esthétique parce que Florian collaborait avec des artistes remarquables : Josef Váchal, Vratislav Brunner ou Josef Čapek.

Toutefois, c'étaient le personnage et l'œuvre de Léon Bloy qui déterminaient le fonctionnement de « Opus bonum » dès son début. Il a été le premier écrivain publié par Florian et ensuite Florian a édité presque tous les ouvrages de Bloy, le plus souvent dans sa propre traduction. En plus, le plan d'édition de Florian reflétait les préférences littéraires de Bloy, sa lecture aussi que les œuvres de ses amis et collègues.

L'œuvre et le personnage de Florian ont contribué au renouveau du catholicisme en Tchécoslovaquie et ont influencé considérablement la littérature spirituelle tchèque jusqu'à nos

⁷ BLOY, Léon. *La Femme pauvre*. Paris : Société du Mercure de France, 1897, p. 391-392.

⁸ On le traduit comme Bonne œuvre, le titre tchèque est Dobré dílo.

jours. Florian représente le modèle de « l'intellectuel catholique », un moralisateur laïc qui est en conflit avec l'Eglise et rejette la société moderne. Parmi les collaborateurs de Florian on trouve des écrivains de l'orientation spirituelle importants comme Jan Zahradníček, Jakub Deml, František Halas, Karel Schulz, Josef Vašica et Jan Čep.

Florian a fait connaissance de Jan Čep par l'entremise d'Albert Vyskočil qui avait recommandé son ami comme traducteur pour le roman de Bernanos *Sous le soleil de Satan*. Čep avait exprimé son désir de participer aux activités de Florian dans sa lettre de juin 1926 et Florian l'a invité à Stará Říše immédiatement. Le séjour chez Florian a été très important pour Čep parce qu'il y a découvert des auteurs français (Bloy, Bernanos, Pourrat, Alain-Fournier ou Claudel) aussi que la vision spirituelle de la France qu'il partageait avec Florian. On peut dire que c'était Florian qui a dirigé Čep vers la France et la francophilie parce qu'avant son séjour à Stará Říše Čep s'était consacré surtout à la littérature anglaise qu'il avait traduite.

Malgré un malentendu entre Čep et la sœur de Florian qui avait fini son séjour à Stará Říše en juin 1927, Josef Florian restait pour lui la personne très importante. Čep admirait Florian, il n'a jamais fini de subventionner les éditions de « Opus bonum » dont il était un mécène éminent. De plus, Florian s'intéressait vivement à l'œuvre de son jeune ami et son appréciation avait une grande valeur pour Čep. Après la mort de Josef Florian en décembre 1941, Čep a publié un souvenir littéraire mais il n'a pas assisté aux funérailles.

Au contraire, la relation entre Josef Florian et Georges Rouzet était purement épistolaire. Leur correspondance avait commencé en 1928. Cette connaissance a approfondi la francophilie de Florian et grâce à Rouzet la réception de l'œuvre de Florian en France et en Belgique a augmenté. Par l'entremise de Florian, Rouzet a fait connaissance de ses autres collaborateurs et amis : à part de Jan Čep c'étaient Jakub Deml, Jan Malý et Anastáz Opasek.

Rouzet envoyait à Florian des livres auxquels il s'intéressait et aussi un nombre considérable des revues et des journaux : *Action française*, *Figaro*, *La Muse française*, *Les Nouvelles littéraires*, *La Réaction* et autres. C'était Rouzet qui avait recommandé à Florian l'œuvre de Julien Green, notamment son *Pamphlet contre les catholiques de la France* que Florian a publié en 1932 et Rouzet a livré la traduction tchèque à Green dont il a été enchanté. Parmi les autres écrivains dont ils se préoccupaient dans leur correspondance on peut nommer par exemple Frederick Faber, Jacques Rivière, Henri Brémond ou Jacques Maritain.

Par son affection pour Léon Bloy Georges Rouzet a influencé également le contenu et l'orientation des *Arches* de Florian en les fournissant des ouvrages et des articles sur Bloy et les « bloyens ».

Josef Florian et Georges Rouzet ont eu beaucoup d'intérêts en communs : ils étaient passionnés pour littérature, ils admiraient Léon Bloy et ils défendaient La Salette. D'une autre part, tous les deux étaient les ardents correspondants : Florian a répondu à onze lettres de Rouzet en même temps. À part des affaires littéraires, ils parlaient de leurs amis et des proches, Florian racontait à Rouzet des histoires de sa vie paysanne à Stará Říše : par exemple de la présence des loups et des renards près du village. Dans sa correspondance avec Georges Rouzet Florian aussi exprimait ses sentiments pour les lettres de ses amis français en disant qu'il les lisait « comme des poèmes »⁹.

Leur relation a été rompue par la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle Josef Florian est mort. Après la guerre, Rouzet a renouvelé la correspondance avec la fille de Florian, Eva, et il a publié les deux seuls nécrologues de Florian en français : *Mort de Josef Florian* a paru en mars 1946 aux *Forces Nouvelles*, *Un ami tchèque de Léon Bloy* a été publié quatre mois plus tard au *Temps présent*. La mort de Rouzet en 1967 a mis fin à sa correspondance avec Eva Florianová et toutes ses attitudes envers la Tchécoslovaquie.

Le personnage de Josef Florian est très important pour la relation de Jan Čep et Georges Rouzet parce que c'était lui qui a arrangé leur rencontre pendant le premier voyage de Čep en France en automne 1928.

⁹ Lettre de J. Florian à G. Rouzet du 19 juillet 1928.

4 L'amitié de Jan Čep avec Georges Rouzet

La correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet se déroulait quasi régulièrement de novembre 1928 jusqu'à décembre 1935 avec des pauses de la durée différente. L'échange des lettres le plus régulier se déroulait pendant le deuxième séjour de Čep en France du mai jusqu'au septembre 1932 quand il passait ses vacances à Lavigerie. Il s'agissait du séjour le plus long pendant lequel Čep découvrait en profondeur la culture et la littérature française. La correspondance assez abondante continuait encore au cours de l'année suivante mais en 1934 on y trouve seulement une lettre écrite pendant le séjour de Čep à Paris pour fixer un rendez-vous avec Rouzet et puis deux lettres de 1935 dans lesquelles il a solutionné une réclamation du billet à Majorque. Depuis cette année la correspondance a été rompue pendant seize ans jusqu'en mai 1951.

Selon les mémoires personnelles de Čep, Georges Rouzet était le premier Français qu'il a rencontré en France (probablement l'un des premiers Français dont Čep avait fait connaissance parce que la plupart de ses amitiés avec des Français demeurant à Prague ont commencé depuis les années 30) et cette rencontre a eu pour but de délivrer un paquet des livres de Josef Florian à Rouzet. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois le 11 novembre 1928 au café La Taverne de Paris et leur correspondance nous révèle que Čep avait reçu un accueil vraiment chaleureux de la part de Georges Rouzet qui le connaît déjà de sa correspondance avec Florian. Il était le guide de son nouvel ami pendant les promenades à travers Paris, ils ont visité ensemble le tombeau de Léon Bloy au cimetière de Bourg-la-Reine et de plus, Rouzet a présenté Čep à sa famille.

Puis, quelques rencontres de Čep et Rouzet se sont passées au cours des années 30, de la correspondance nous en savons trois. En dehors du premier rendez-vous en novembre 1928, ils se sont rencontrés en mai 1932 et en septembre 1934, il est possible que Čep a rendu visite à Rouzet aussi en automne 1935 avant son départ à Majorque chez Bernanos mais il ne le mentionne pas dans la correspondance et il est de fait qu'ils ne sont plus rencontrés après 1935.

Il est probable que Georges Rouzet était pour Čep l'un des premiers intermédiaires directs de la culture française et francophone. Grâce à ses connaissances très vastes du monde littéraire français et ses contacts avec des littérateurs il est devenu la source importante des informations pour Čep notamment dans les débuts de son intérêt à la littérature française.

Plusieurs lettres de Jan Čep, surtout celles qu'il avait écrites pendant ses vacances à Lavigerie en été 1932, donnent l'impression du journal littéraire. C'est évident que Čep profitait

de son séjour en France pour approfondir ses connaissances de la littérature française spirituelle qui était difficilement accessible en Tchécoslovaquie.

Faute de la correspondance de la part de Georges Rouzet, nous ne connaissons pas les livres concrets qu'il a recommandés à Čep, dans les lettres de ce dernier on trouve seulement des requêtes et des remerciements des renseignements : « Je vous prie, en général, de me faire remarquer les livres qui vous paraissent importants ou autrement intéressants. »¹⁰ ou « Il faut que je Vous remercie [...] de Vos renseignements, si complaisantes et si nombreux, sur les auteurs et sur les livres. »¹¹ Toutefois, nous supposons que parmi la lecture citée dans les lettres de Čep, par exemple *Journal d'un converti* de Pieter van der Meer de Walcheren, *Quand Dieu parle* de Léopold Levaux, *Le temps de la colère* de Robert Vallery-Radot et aussi *les Cahiers Léon Bloy*, se trouvent aussi les ouvrages recommandés par Georges Rouzet. Čep a donné plusieurs de ses livres à Rouzet qui connaissait déjà son œuvre grâce à Josef Florian¹². Il s'agissait de l'édition tchèque du recueil *La Vigile*, la traduction allemande du roman *La Frontière de l'ombre* et du conte *Cesta na jitřní (Nuit de Noël)* dans la traduction française de Michel-Léon Hirsch qui a paru dans la *Revue française de Prague*.

Čep partageait avec Rouzet ses impressions, opinions et remarques de la lecture et il lui demandait souvent des informations supplémentaires surtout du caractère pratique des éditeurs ou des auteurs inconnus mais aussi de son avis des écrivains concrets, par exemple de Léon Daudet. Il lisait aussi ses articles sur Léon Bloy, le plus souvent ceux publiés dans les *Cahiers*, et il appréciait Rouzet en tant que connaisseur passionné de Bloy : « Vous avez dû faire une connaissance très intime avec l'œuvre de Léon Bloy. »¹³

En outre, le niveau du français de Čep n'était pas assez élevé notamment au début de la correspondance, on y trouve plusieurs maladroites et fautes surtout stylistiques et lexicales : « indiquer le lieu et l'heure où je Vous pourrais trouver ? », « À nous parler bientôt ! », « les Chinois et les Japonais, les asiates petits, ténébreux », « mes affaires sont déjà devenues beaucoup plus meilleures », « la tentation » etc. Dans ce domaine-là, Rouzet a rendu service assez important à Čep parce qu'il corrigeait ses fautes de façon gentille et amicale et de plus, c'était lui qui avait proposé spontanément ce service à son ami.

Le contact direct avec les Français natifs aussi que les séjours en France ont contribué incontestablement au progrès linguistique de Čep qu'on peut observer aussi dans sa

¹⁰ Lettre n° 6 du 17 juin 1932.

¹¹ Lettre n° 7 du 17 juillet 1932.

¹² Dans sa lettre du 27 septembre 1928 Florian a écrit à Rouzet que les contes de Čep dans le recueil *Dvojí domov (Le double demeure)* sont « très excellents ».

¹³ Lettre n° 6 du 17 juin 1932.

correspondance. Le changement le plus grand s'était passé après l'émigration de Jan Čep en 1948 quand le français est devenu sa langue principale.

À cette époque-là la correspondance avec Georges Rouzet a été déjà interrompue depuis plus de treize ans. Nous ne connaissons pas les raisons exactes de ce long silence qui durait pendant seize ans toutefois nous estimons qu'il est lié à la fuite de Čep de Palma en décembre 1935 après avoir refusé le poste de secrétaire et d'instructeur dans la famille de Georges Bernanos. Cet événement qui avait fini sa relation avec Bernanos est devenu pour Čep un traumatisme ainsi que sa fuite de chez Florian.

« Cela a été, après mon départ de Stara Rise, mon deuxième adieu, une séparation encore plus déchirante que la première, un sentiment d'échec, d'abandon, de solitude. J'étais de nouveau livré à moi-même. En revenant à Prague, j'évitais Paris pour la première fois. »¹⁴

Čep lui-même a supposé que son état d'esprit à la suite de cette décision avait été probablement la cause immédiate de son silence envers Rouzet et beaucoup d'autres.¹⁵ D'autre part, en 1936 Georges Rouzet s'est installé en Belgique et il est possible que Čep n'ait pas appris sa nouvelle adresse et finalement, la Seconde Guerre mondiale et puis la prise de pouvoir des communistes en Tchécoslovaquie ont mis fin aux contacts étrangers.

La relation épistolaire a été reprise en avril 1951 grâce à Albert Béguin qui avait remis l'adresse bruxelloise de Rouzet à Čep.¹⁶ La première lettre écrite après les années du silence est plutôt courte, Čep y explique brièvement les raisons de ce silence aussi que sa situation sociale d'un émigré et exprime son attitude amicale envers Rouzet. Dans la lettre suivante Čep récapitule la rupture de sa relation avec Bernanos, il raconte les circonstances et conséquences de son émigration plus en détail et il s'intéresse aux occupations littéraires de Rouzet. À la fin de lettre Čep décrit son essai de publication de son roman *La Frontière de l'ombre* en Belgique par la maison d'édition Dupuis qui a échoué. C'est pourquoi il veut récupérer son manuscrit et il demande l'aide à Rouzet. Celui-ci s'était adressé à la maison d'édition mais il a appris que le manuscrit ne s'y trouvait plus et la même information est aussi le contenu de la lettre de Čep du 26 avril 1951 par laquelle la correspondance est terminée. Malheureusement, nous n'avons aucune explication de ce fait.

D'après les lettres il est apparent que les pauses assez fréquentes ont été causées surtout par Čep¹⁷ – souvent on y trouve des excuses du silence prolongé ou de la réponse oubliée. Čep

¹⁴ ČEP, Jan. *Ma sœur l'angoisse (extrait)*. ZATLOUKAL, Jan. *L'exil de Jan Čep*. Paris : Institut d'Études Slaves, 2014, p. 310-327. ISBN 978-2-7204-0529-7, p. 323.

¹⁵ Lettre n° 19 du 3 avril 1951.

¹⁶ Lettre n° 19 du 3 avril 1951.

¹⁷ Nous observons ce phénomène également dans la correspondance de Čep avec Henri Pourrat.

les explique par sa situation sociale assez difficile¹⁸, surcharge du travail du traducteur, la manque des nouvelles intéressantes¹⁹ et autres mais il est probable que la cause la plus importante était son caractère timide, sensible et solitaire. Toutes ces qualités le différencient sensiblement de Rouzet qu'il était un correspondant passionné²⁰ et consciencieux ce que nous montre la réponse de Čep : « Vous m'avez bien touché en répondant aussi tôt ». ²¹ En plus, Čep a admiré Rouzet pour son enthousiasme, énergie et sa capacité du travail : « Je vous admire, que, malgré votre bureau, vous trouvez encore moyen de lire, d'écrire, de répondre aux lettres. »²²

Malgré leur différence, les ruptures de la correspondance assez fréquentes et les rencontres plutôt sporadiques, la relation entre Jan Čep et Georges Rouzet n'était pas seulement un rapport littéraire mais une amitié vraiment forte et sincère. Ils étaient à peu près du même âge, ils avaient beaucoup d'intérêt en commun donc leur relation amicale s'est produite spontanément.

À part la littérature, tous les deux s'intéressaient à la vie de l'autre : Čep s'est ouvert à Rouzet en racontant la mort de son père, il n'a jamais oublié d'exprimer les respects et salutations à la famille de Rouzet à qu'il a envoyé la félicitation pour ses fiançailles et son mariage aussi que les condoléances après la mort de sa mère. De temps en temps Čep commentait la situation politique dans sa patrie ou il exprimait son opinion de la position de l'Église en Tchécoslovaquie mais ces remarques sont plutôt rares, probablement parce que son ami n'était pas suffisamment familiarisé avec ce sujet. Rouzet avait présenté Čep à sa famille et ses amis du monde littéraire et il également partageait avec Čep les événements importants de sa vie. Par son aide amicale il lui a facilité l'accès vers la société et culture françaises et il lui a rendu service dans les situations problématiques pour un étranger.

La correspondance avec Georges Rouzet nous démontre comment Jan Čep découvrait la culture française et le train de vie en France, la façon par laquelle il faisait connaissance de la littérature française notamment spirituelle et nous pouvons y suivre également son progrès linguistique. Dans les lettres nous pouvons trouver le témoignage de son attitude envers la France qu'il a admirée comme le berceau du christianisme en Europe et le pays des grands écrivains.

¹⁸ Lettre n° 2 du 28 mai 1928, « je me suis arrivé à Prague sans argent, sans demeure ».

¹⁹ Lettre n° 16 du 19 septembre 1934, « je ne voulais pas vous écrire des choses banales ».

²⁰ Dans sa lettre à Josef Florian Čep a parlé de Rouzet : « Cet homme est avide. Cependant, je le comprends très bien, il exprime la sympathie aussi ouvertement et généreusement qu'il la souhaite. »

²¹ Lettre n° 6 du 17 juin 1932.

²² Lettre n° 7 du 17 juillet 1932.

5 La correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet dans les années 1928-1951

Lettre de Jan Čep n° 1

Paris, le 7 novembre 1928

Monsieur,

J'ai à vous remettre un petit paquet de M. Florian²³ de Stará Říše²⁴ et c'est pourquoi j'ose de vous déranger. Voudriez-vous bien m'indiquer le lieu et l'heure où je vous pourrais trouver ? J'ai tout mon temps tout à fait libre je m'arrangerai entièrement d'après vos dispositions.

Excusez-moi, Monsieur, de mon hardiesse.

Je suis votre humble serviteur

Jan Čep
Paris XIV, Rue Daguerre
Hotel Daguerre

²³ Josef Florian (1873-1941) – éditeur et traducteur tchèque, il a introduit l'œuvre de Léon Bloy dans la littérature tchèque. À Stará Říše, il a commencé ses activités d'édition sous le nom de « Opus bonum » et il a édité notamment les œuvres de Bloy et des écrivains catholiques français. Josef Florian était une personne majeure du renouveau du catholicisme en Tchécoslovaquie.

²⁴ Stará Říše – la commune dans la région de Vysočina, village natal de Josef Florian, liée avec ses activités d'édition.

Nanterre, ce vendredi soir 9 Novembre 1928

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre bonne lettre et j'y répons immédiatement.

M. Josef Florian m'avait dit qu'il vous remettait pour moi un paquet. Il m'a souvent parlé de vous dans ses lettres et je serai très heureux de faire votre connaissance.

Puisque vous avez tout votre temps libre et que vous me laissez toute latitude pour choisir le lieu et l'heure de notre rendez-vous, je vous prierai de vouloir bien venir me retrouver dimanche prochain 11 Novembre, à 4 heures de l'après-midi au café « La Taverne de Paris ». Ce café (autrefois très fréquenté par les peintres de Montmartre, notamment H[enry] de Groux²⁵ et Willette²⁶) se trouve quasi du coin de la place Clichy et de l'Avenue de Clichy. C'est exactement le premier café à gauche (il se trouve après un boulanger, puis marchand de chaussure) lorsqu'on entre dans l'avenue de Clichy. Je vous attendrai à la terrasse extérieure en buvant un bock ou un café.

Voici mon signalement : je suis coiffé d'un chapeau melon, ai une cravate lavallière et un costume mauve. J'aurai le journal *Les Nouvelles littéraires*²⁷ à la main et sur le petit guéridon de café la *Jeanne d'Arc*²⁸ de Léon Bloy²⁹ traduite par Josef Florian.

Le café « La Taverne de Paris » se trouve à 20 ou 30 mètres de la station de Nord-Sud, Place Clichy à laquelle vous descendrez.

Cher Monsieur et ami en attendant la joie et le grand plaisir de vous voir je termine là ces courts mots en vous redisant à dimanche prochaine 11 Nov[embre] à 4 heures à la terrasse du café La Taverne de Paris. Si vous voulez bien nous souperons ensemble et passerons la soirée à nous promener et à causer dans le féérique Paris nocturne.

Mes meilleurs amitiés cher Monsieur et ami et croyez-moi très à vous.

Georges Rouzet

²⁵ Henry de Groux (1867-1930) – peintre belge, dans son œuvre il allie romantisme et symbolisme, ami de Léon Bloy.

²⁶ Adolphe Willette (1857-1926) – peintre, dessinateur et caricaturiste français.

²⁷ *Les Nouvelles Littéraires* – hebdomadaire littéraire, artistique et scientifique fondé en 1922.

²⁸ *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*, Crès, 1915.

²⁹ Léon Bloy (1846-1917) – écrivain et pamphletiste français, le personnage important de la littérature catholique. En Tchécoslovaquie, il a été publié grâce à Josef Florian.

Pavillon 29
Cité des Jardins
Nanterre (Seine)

Modřany³⁰, le 28 mai 1929

Mon cher Monsieur Rouzet,

Je dois vous paraître un monstre d'ingratitude et de déloyauté de vous avoir laissé si longtemps sans nouvelles promises. Je n'ose même m'excuser – mon silence avait été trop impardonnable – mais il faut que je vous explique de moins un peu les circonstances qui ont contribué à élever ce mur incroyable de silence, si difficile à rompre.

Je suis arrivé à Prague sans argent, sans demeure, et j'ai eu à me charger de certains travaux qui me prenaient tout mon temps, qui m'épuisaient terriblement et me laissaient aride et désolé. En cet état d'esprit je n'étais pas capable d'écrire pas une ligne, pas une phrase la plus ordinaire, je me suis tout à fait retiré en moi-même et je n'ai pas écrit à qui que ce soit. En outre ces terribles froids de l'hiver dernier, qui nous ont tellement mis à l'épreuve ! Vers la fin de février j'ai dû changer de demeure et d'émigrer à la périphérie extrême de Prague qui est déjà presque la campagne. Ici je me trouve jusqu'à ce jour et mes affaires sont déjà devenues beaucoup plus meilleures.

Mais pour comprendre complètement ma torpeur, il vous suffira peut-être de vous rendre compte d'un certain fait psychologique que nous connaissons tous sans doute : si l'on manque à accomplir quelque tâche (même une tâche si douce que celle d'écrire une lettre à un ami) dans le temps propre, cette tâche manquée devient une obsession, un remords implacable, qui nous fouette sans cesse, sans réussir toutefois à nous contraindre de corriger notre omission.

Mais enfin, le silence heureusement rompu, je me réjouis d'avance d'entretenir avec vous une correspondance abondante qui nous fera du bien à tous les deux – si vous pouvez cependant me pardonner mon négligence inouïe. Car il ne serait que trop bien concevable si vous en étiez gravement blessé. Mais je vous assure, mon cher ami (vous m'avez donné ce nom vous même, il y a six mois à peu près) que je ne vous ai pas oublié pas un jour de cette époque silencieuse, que je me rappelais très souvent nos promenades à travers Paris, mais surtout la soirée passée au milieu de votre famille si affable envers moi, et notre visite à la cimetière de Bourg-la-Reine³¹.

³⁰ Modřany – à l'époque, petite ville près de Prague où Čep habitait depuis 1929 chez Mme. Skaláková, la belle-mère de son ami Bedřich Fučík.

³¹ Bourg-la Reine – commune en région Île-de-France au sud de Paris, au cimetière municipal se trouve le tombeau de Léon Bloy.

J'ai à m'interrompre pour aujourd'hui, mais nous allons continuer bientôt ce discours invisible, n'est-ce pas ? Présentez mes sentiments les plus respectueux à Messieurs vos parents et vos frères et saluer pour moi votre petite sœur la musicienne et le petit Jacquot (qui m'a déjà oublié, c'est entendu).

À nous parler bientôt !

Votre très dévoué

Jan Čep
Modřany Pod vinicí 807 u Prahy
Tchécoslovaquie

P.S. *La Joie* par G[eorges] Bernanos³² est-elle déjà parue ?

³² Georges Bernanos (1889-1948) – romancier, essayiste et dramaturge catholique français, dans son œuvre il cherche à transmettre son expérience de foi. Monarchiste, anticommuniste, il s'engageait politiquement. Exilé plusieurs fois, aux Baléares (1934-1937), au Brésil (1938-1945) pour des raisons économiques et politiques. Son roman *La Joie* a paru chez Plon en 1929. À côté d'Alain-Fournier, Georges Bernanos était l'écrivain préféré de Jan Čep, ils se sont rencontrés pour la première fois pendant le premier séjour de Čep en France en novembre 1928.

Modřany, le 13 novembre 1930

Mon cher Monsieur Rouzet,

Quand je vous écrivais ma dernière lettre, il y a déjà plus d'une année, et que je vous y promettais une correspondance abondante, je le pensais tout à fait sincèrement, veuillez m'en croire. Je vous faisais savoir, dans cette lettre-là, que je commençais à me dégager peu à peu de différentes et souvent stériles travaux de traducteur³³ et que j'espérais désormais disposer plus librement de mon temps. Mais au contraire, je me suis depuis enfoncé encore plus profondément dans de pénibles corvées, et toutes mes choses allaient du mal en pis. Pendant des mois entiers, j'ai été séparé de tout le monde, j'ai vécu comme au fond d'un puits.

Le 22^e janvier de cette année, c'est mon père qui est mort³⁴. Il avait à peine 56 ans. Il souffrait depuis quelques années déjà du mal de cœur et de reins. J'assistais à son agonie qui était longue et extrêmement douloureuse. Mon pauvre père endurait terriblement pendant les derniers temps de sa vie. J'ai passé dix jours à son lit de malade qui devint son lit de mort, avec ma pauvre mère, avec mon frère cadet et avec mes petites sœurs. Ces moments-là laisseront sur mon âme une empreinte impérissable. Mon père est mort tout à fait dévoué dans la volonté de Dieu, ayant reçu le Saint Viatique et le Sacrement de l'Extrême-Onction³⁵.

Quelques six semaines après l'enterrement de mon père, nous avons enterré notre grand-mère, la mère de ma mère, âgée de 85 ans. Et après deux mois environ, j'ai assisté aux fiançailles de ma sœur, en me rendant compte, plus clairement que jamais, que le mariage est une affaire presque autant sérieuse que la mort. En outre, ma sœur se mariait dans les circonstances beaucoup trop difficiles, tous les parents du fiancé s'opposaient à cette liaison, regardée par eux comme une mésalliance, ma sœur étant pauvre.³⁶

³³ Depuis 1928, Jan Čep travaillait comme traducteur pour la maison d'édition Melantrich, en 1930 il traduisait par exemple *L'Île au trésor* de Robert L. Stevenson où roman *Au-delà* (*Beyond*) de John Galsworthy.

³⁴ Jan Čep (1874-1930) – le père de l'écrivain Jan Čep, il mourut à cause de l'urémie. Pour Čep c'était le premier contact direct avec l'agonie d'un mourant qui l'a influencé profondément. Le sujet de l'agonie et de la mort est très fréquenté dans son œuvre, il s'agit d'une réflexion de cette expérience douloureuse.

³⁵ Deux termes de la religion catholique, le Saint Viatique est l'eucharistie donnée à un mourant, le Sacrement de l'Extrême-Onction est l'ancien nom du sacrement des malades.

³⁶ La situation sociale de la famille de Čep s'est aggravé après la mort de son père. C'était la mère qui entretenait la famille avec l'aide de son fils Antonín qui était gravement malade. Ici Čep parle du mariage de sa sœur Anna (1903-1978) avec František Skládal qui s'est passé en mai 1930 dans les circonstances défavorables parce que la famille du fiancé n'était pas satisfaite de la dot d'Anna.

C'était déjà pour la seconde fois que j'ai vu se rencontrer ainsi la mort et le mariage. En septembre de l'année précédente, il se mariait un de mes amis, épousant une fille aussi bien connue de moi. Or, le matin de son mariage, la fiancée a trouvé sa tante, qui l'avait élevée, tenant auprès d'elle le lieu de la mère, en train d'expirer dans son lit, frappée d'apoplexie.³⁷

Je ne demande à Dieu que le grâce de savoir s'approprier ces désastres humains et en tirer des richesses spirituelles. Il faut avoir le cœur brisé pour être susceptible aux intentions divines.

Mon cher ami, je me suis persuadé de votre bonté et je sais que vous ne m'en voudrez pas de mon long silence. Vous comprendrez que je n'oserais pas vous écrire avec tout de spontanéité, si je n'avais pas pensé à vous chaque jour de cet espace.

Il me tarde à entendre de vos nouvelles, de vos travaux littéraires, de vos plans, de vos découvertes.

Lors de ma visite à Paris, je vous ai promis un de mes contes traduit en français, mais ne sachant rien de la destinée de cette traduction, dont on m'a jadis parlé, tout ce que je peux faire, c'est de vous offrir le deuxième de mes livres³⁸ tel quel, sans traduction, écrit dans une langue qui est fermée pour vous à sept clefs.

J'ai traduit récemment en tchèque les deux romans de M. Bernanos, *L'imposture* et *La Joie*³⁹. C'est une traduction, dont je suis le plus fier jusqu'à présent.⁴⁰

Outre mon livre, je me permets de vous envoyer quelques photographies de certains monuments de Bohême pour que vous puissiez regarder au moins les images des choses que je regarde presque chaque jour en leur réalité matérielle.

Veuillez présenter mes respects profonds et mes salutations les plus sincères à Messieurs vos parents et à vos frères, à M[ademoi]selle votre sœur et à votre petit frère, devenu déjà, sans doute, un grand homme.

Qu'est-il devenu votre frère dominicain⁴¹ ? Qu'est-ce que fait M. Joseph Boléry⁴² ?

³⁷ Il s'agit du mariage de Bedřich Fučík avec Jitka Skaláková (1903-1987) en septembre 1929.

³⁸ C'est le recueil des contes *Vigilie (La Vigile)* paru chez Melantrich en 1928.

³⁹ Ces deux romans ont été traduits par Čep et ils ont paru ensemble sous le titre *Odpadlík* chez Melantrich en 1930 ; *L'Imposture*, Plon, 1927.

⁴⁰ Au début de sa carrière de traducteur, Čep traduisait surtout les romans d'aventure anglais et les livres de Bernanos ont été sa première traduction de la littérature « sérieuse ». Puis, il a traduit par exemple *Gaspard des montagnes* de Pourrat, quelques nouvelles de Flaubert et deux autres livres de Bernanos en 1937 : *Un crime* et *Le Journal d'un curé de campagne*.

⁴¹ Bernard Rouzet (1906-?) – frère cadet de Georges Rouzet, à 1928 il était entré dans l'ordre dominicain, il l'a quitté en 1941.

⁴² Joseph Bollery (1890-1967) – biographe et éditeur de Léon Bloy. À La Rochelle, il publiait les *Cahiers Léon Bloy*.

Ecrivez-moi, cher ami, le plus tôt possible et le plus abondamment possible ! Je vous serre la main de tout mon cœur !

Jan Čep
Modřany 807 u Prahy
Tchécoslovaquie

P.S. Les photographies et le livre partent par le même courrier, dans un paquet, expédié par la librairie Melantrich⁴³.

⁴³ Melantrich – maison d'édition tchèque, fondée en 1898 à Prague et fermée en 1999. Depuis 1929 jusqu'à 1939, Melantrich a été dirigé par Bedřich Fučík (1900-1984) critique littéraire et essayiste, ami très proche de Čep. Grâce à Fučík, en 1928 Čep a commencé son travail de rédacteur et traducteur pour Melantrich et il y publiait ses proses. De 1932 à 1937 Melantrich décernait un prix littéraire dont Jan Čep a été lauréat en 1935 pour son roman *Hranice stínu* (*La Frontière de l'ombre*).

Paris, le 24 mai 1932

Cher ami,

Vous serez un peu surpris en entendant que je suis à Paris. Oui, cher Monsieur, c'est moi de qui vous n'avez rien su depuis si longtemps et qui attend maintenant de vous une réponse immédiate pour savoir, si je puis vous voir, quand et où. Je vous présenterai ensuite mes excuses, car j'écris trop en hâte. Je serais désolé si vous m'en vouliez de mon silence si bêtement prolongé.

Je ne resterai à Paris plus qu'une semaine, c'est-à-dire jusqu'au lundi prochain, puis je compte partir en villégiature, je ne sais pas encore exactement où, peut-être quelquepart aux environs d'Angoulême.

J'attends chaque minute de vos nouvelles et j'espère qu'ils ne sont arrivés aucuns bouleversements dans votre famille. Présentez mes compliments les plus sincères à vos parents à vos frères, à Mademoiselle votre sœur.

Je suis votre dévoué

Jan Čep
Paris – Montparnasse
Rue Daguerre, Hôtel Daguerre

P.S. Si vous venez au rendez-vous avec moi, n'oubliez pas emporter le petit livre, que je vous ai jadis envoyé⁴⁴ et où j'ai, par malentendu singulier, omis mettre une dédication.

⁴⁴ Voir la note n° 16.

Lavigerie, le 8 juin 1932

Cher ami,

Je tiens à vous donner de mes nouvelles pour ne pas m'enforcer de nouveau dans ce silence prolongé qui est enfin si difficile à rompre. Je suis installé ici en pleine campagne, près d'Angoulême, au bord d'une petite rivière qui se nomme La Nouère, dans une vieille maison à moitié disparue sous l'herbe et sous des buissons. Il y a ici du calme absolu, dont je compte profiter le plus possible pour mon travail.

Je suis en train de traduire le roman d'Henri Pourrat⁴⁵ dont je vous ai parlé, et je roule en outre dans ma tête quelques projets de contes qui ne tarderont pas, plaise à Dieu, de se préciser ici.

J'ai déjà lu

1. *Quand Dieu parle*⁴⁶ de L[éopold] Levaux⁴⁷
2. *Lettres à J[ean]. de la L[aurencie] et à F[rédéric] Brou*⁴⁸
3. *L'Âme*⁴⁹ de L[éon] B[loy]

Et je suis en train de lire *Journal d'un converti*⁵⁰ par Pierre van der Meer de Walcheren⁵¹. *L'Âme* de L[éon] B[loy] est certainement un livre très important pour qui veut comprendre L[éon] B[loy], dont l'existence et l'œuvre sont si réconfortantes dans ces temps terribles, allant toujours à la dérive. Quant aux autres livres, je les ai lus tous avec la plus vive curiosité. Je regrette, malgré tout, de ne pas avoir essayé de parler à M. van der Meer pendant mon séjour à Paris.

⁴⁵ Henri Pourrat (1887-1959) – poète, romancier et conteur français. À cause d'une maladie, il menait une vie de retraite en Auvergne et il se consacrait à la littérature. À part de sa propre production littéraire il aussi recueillait la littérature orale de l'Auvergne qui a paru dans plusieurs tomes sous le nom de *Le Trésor des contes*.

Pourrat était un ami très proche de Jan Čep. Ils se sont rencontrés pour la première fois en 1932 en raison de la collaboration littéraire. Ici, Čep parle de sa traduction de roman *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes* qui a paru chez Melantrich en 1932.

⁴⁶ *Quand Dieu parle*, Bloud et Gay, 1927.

⁴⁷ Léopold Levaux (1892-1952) – un écrivain, essayiste, critique littéraire catholique et professeur d'université belge. Influencé par Paul Claudel, Francis Jammes et surtout de Léon Bloy.

⁴⁸ *Lettres de Léon Bloy à Frédéric Brou et à Jean de la Laurencie*, Bloud et Gay, 1927.

⁴⁹ Probablement, il s'agit du livre *L'Âme du Napoléon*, Mercure de France, 1912.

⁵⁰ *Journal d'un converti*, G. Crès, 1917. Traduit du hollandais par l'auteur avec l'introduction de Léon Bloy.

⁵¹ Pierre (Pieter) van der Meer de Walcheren (1880-1970) – écrivain néerlandais/flamand qui s'est converti au catholicisme sous l'influence de Léon Bloy. Bloy est devenu son parrain.

J'ai reçu hier de La Rochelle 6 brochures de *Cahiers L[éon] B[loy]*⁵² et j'y ai lu qu'on paie par chèque postaux. Est-ce qu'on les obtiendra, ceux-ci, à chaque bureau de poste, ou en avez-vous peut-être sous la main, pour m'en pouvoir céder un ou deux ? Je ne sais pas comment on s'y prend chez vous à ces choses-là, vous me le pardonnerez, n'est-ce pas ?

Pourriez-vous me dire, en outre, quel est l'éditeur des Livres de E[rnest] Hello⁵³ et Francis Jammes⁵⁴ ? Je ne vous le demande qu'en ce que cas que vous le sachiez vous-même. Si vous aviez à perdre du temps par les consultations, je n'oserais insister.

Cher ami, je me réjouis beaucoup d'avoir de vos nouvelles sous peu. Je vais rester ici deux mois du moins. Si vous alliez peut-être un jour à La Rochelle, j'aimerais à vous accompagner, parce-ce que ce n'est pas trop loin d'ici. Dites beaucoup de bonnes choses de ma part à M. Lacroix⁵⁵ et croyez moi

Votre tout à fait dévoué

Jan Čep
chez M. Trigoulet, Lavigerie
par St. Saturnin, Charente

⁵² *Cahiers Léon Bloy* – bimestriel, puis annuel édité de 1924 à 1939 à La Rochelle sous la direction de Joseph Ballery.

⁵³ Ernest Hello (1828-1885) – écrivain français et traducteur des auteurs mystiques, ami de Léon Bloy depuis 1870. Il a influencé le moderne catholique au début du 20^e siècle.

⁵⁴ Francis Jammes (1868-1938) – poète et romancier français. Dans son manifeste poétique dit « Le Jammisme » il a proclamé la nature et la simplicité. Dans son œuvre on trouve aussi l'inspiration chrétienne parce que sous influence de Paul Claudel Jammes a converti au catholicisme.

⁵⁵ René Lacroix – admirateur de l'œuvre de Léon Bloy, auteur de plusieurs articles sur Bloy.

Lavigerie, le 17 juin 1932

Cher ami,

Vous m'avez bien touché en répondant aussi tôt à ma dernière lettre et en me montrant un si grand intérêt en fait de mon domicile, de ma santé etc. Je me suis à peu près habitué aux conditions de vie un peu différente de celles où je vis là-bas, dans le pays de chez nous dont le souvenir est pour moi la source d'une tendresse tout à fait inconnue tant que je me trouve au milieu de lui, tant que je respire son air. Je crois, tout de même, que s'il n'y a pas d'autre résultat à mon voyage et à mon séjour d'ici, ça me servira du moins à restituer des proportions plus justes aux choses dont l'image avait été en peu déséquilibrée par l'intérêt par trop passionnée et personnel. « Devant quoi voulez-vous fuir ? » me demanda M. Florian, quand je lui ai annoncé mon intention de partir. « Devant vous-même ? » On ne fuit jamais devant soi-même ! – C'est une vérité très vieille, mais nullement vieillie et je suis forcé de témoigner tous les jours de sa valeur. Dans un certain sens, l'effet de mon isolation présente ne doit pas se faire attendre : si l'on est seul, l'on n'est pas tenté de se payer de satisfactions faciles.

Outre les propriétaires de cette maison je n'ai pas d'occasion de parler à qui que ce soit : les paysans d'ici sont méfiants et un peu moqueurs, ils parlent leur demi-patois trop vite pour que je le puisse comprendre, et enfin ma timidité naturelle m'empêche de chercher des relations avec eux. Ce qui gâte mon plaisir de vivre ici c'est le manque terrible des prêtres dans cette contrée. Les petites églises paroissiales, pour la plupart d'émouvantes constructions du XII^e – XVI^e siècles, se délabrent dans le plus triste abandon, succombant peu à peu à l'envahissement triomphant d'orties et de ronces. L'église de St. Saturnin, notre église paroissiale, est fermée toute la semaine, à défaut du curé. Le dimanche seulement, le curé d'une paroisse voisine arrive dans l'auto, dit la messe à la hâte et se dépêche en dire une autre à une église encore plus lointaine et abandonnée, elle aussi. Et, pour combler l'image de désolation : on pourrait compter les assistants à cette messe dominicale aux doigts de ses deux mains, à moins qu'on n'en eût besoin que d'une, si l'on omettait des enfants.

J'ai déjà lus tous les numéros de *Cahiers L[éon] B[loy]* que j'ai obtenu et j'en suis si vivement intéressé que je m'y sens tout à fait chez moi, je sens à tout ça que *mea res agitur*⁵⁶.

⁵⁶ Il s'agit d'une paraphrase de la citation des *Épîtres* d'Horace « nam tua res agitur, paries cum proximus ardet » qui signifie qu'on s'identifie avec quelque chose. Dans ce contexte cela veut dire « ... je sens à tout ça qu'il s'agit de mon affaire. »

Votre article⁵⁷ m'a plu beaucoup. Vous avez réussi à évoquer imperceptiblement ces deux génies chacun dans sa sphère propre, et puis d'ébaucher discrètement la réunion de leurs pèlerinages au delà de notre horizon – au foyer éternel. Vous avez dû faire une connaissance très intime avec l'œuvre de L[éon] B[loy].

J'ai lu *Le Journal* de M. de Walcheren, qui a touché, dans moi, les cordes les plus profondes, je pourrais presque dire que je sentais, en le lisant, quelque parentage spirituel. Je voudrais savoir ce qu'il a écrit après ce *Journal*.

Me voilà aussi, de nouveau, à mon enquête bibliographique.

Qui est ce M. Debout⁵⁸, l'auteur de la *Préface aux Lettres de L[éon] B[loy] à Jean de la L[aurencie] et à F[rédéric] Brou* ?

Connaissez-vous quelque Vie de Sainte-Angèle de Foligno⁵⁹ en français et une édition française de ses Ecrits ?

Savez-vous peut-être quelque chose de ce prêtre et poète (flamand, hollandais ?) Guido Guerelle⁶⁰ de qui parle M. de Walcheren dans son *Journal* ?

Que pensez-vous de L[éon] Daudet⁶¹ en tant que romancier ? J'ai trouvé ici un de ses romans, *Le cœur et l'absence*⁶², et j'ai été déçu. Ça m'a semblé bien médiocre. Qu'est-ce que ces *Flammes*⁶³ ?

Je vous prie, en général, de me faire remarquer les livres qui vous paraissent importants ou autrement intéressants.

Mon cher ami, je tiens à vous dire que c'est pour moi une grande joie et une consolation réelle de vous sentir avec moi dans cette France, pour moi à la fois si douce et si amère, malgré les centaines de kilomètres qui nous séparent.

Vous avez dit, je crois, que M. R[ené] Lacroix écrit aussi pour les *Cahiers L[éon] B[loy]*. Pourrez-vous me dire dans quels numéros de quelle année doit-on chercher son (ses) article(s) ? Écrit-il aussi ailleurs ? Dites-lui encore une fois que je le salue de tout mon cœur.

⁵⁷ Probablement il s'agit d'un des deux articles que Rouzet a publié dans les *Cahiers* en avril 1932, *Vincent d'Indy et Léon Bloy* ou *Lettres de Blanc de Saint-Bonnet à Léon Bloy*.

⁵⁸ Jacques Debout (1872-1939) – pseudonyme de René Roblot, prêtre et écrivain catholique français.

⁵⁹ Angèle de Foligno (1248-1309) – une mystique italienne, célèbre par ses visions.

⁶⁰ Guido Guerelle, correctement Guido Gezelle (1830-1899) – prêtre et poète flamand.

⁶¹ Léon Daudet (1867-1942) – écrivain et journaliste français, fils d'Alphonse Daudet, membre de l'Action française. L'importance de son œuvre est fondée sur ses mémoires et ses essais dans lesquels Daudet a décrit la société littéraire de son époque.

⁶² *Le cœur et l'absence*, Le Flambeau, 1917.

⁶³ *Flammes*, Grasset, 1930.

Quant à vous, cher ami, je vous serre la main affectueusement et j'attends avec impatience votre lettre prochaine.

Mes compliments respectueux à Messieurs vos parents.

Jan Čep

Lavigerie, 17 juillet 1932

Mon cher ami,

Je vous ai laissé cette fois en peu trop longtemps sans mes nouvelles. Il faut que je vous remercie d'abord de votre dernière lettre (datée du 20 juin, ce qui est plus longtemps que je m'avais cru, mais le temps passe si vite ...) et de vos renseignements, si complaisantes et si nombreux, sur les auteurs et sur les livres. Je vois, hélas, dès maintenant, que j'aurai à remettre l'achat et la lecture de la plupart de ces livres au plus tard, quand je serai chez moi, à Prague ou ailleurs. Il faut que je fasse ici au moins la moitié du travail que je m'étais proposé. Je traduis toujours Henri Pourrat, je lis par intervalles *Le Moyen Âge* de Funck-Brentano⁶⁴, auteur très bon, à ce qu'il me semble, quoique, en somme, sceptique. J'avais été, en outre, un peu à court d'argent, pour me pouvoir commander des livres, et même l'abandonnement pour *Les Cahiers*, je ne l'ai envoyé que la dernière semaine, après avoir reçu, une somme attendue avec impatience.

Comme je vous l'ai déjà dit, je resterai ici jusqu'à la fin du mois d'août. J'ai voulu, d'abord, passer dans les Pyrénées et retourner à Paris en traversant l'Auvergne. Mais je commence à me décider autrement. J'irai plutôt d'ici en Auvergne (en faisant peut-être un écart à Bourges) où j'ai un rendez-vous avec H[enri] Pourrat. Ensuite, je continuerai jusqu'à Grenoble et La Salette⁶⁵. Après, si ma bourse me le permet, je reviendrai à Paris et je visiterai peut-être (toujours peut-être) quelques endroits du Nord (Beauvais, Amiens, Laon, Compiègne, Arras, car c'est Matthieu d'Arras, qui a construit la cathédrale de Saint Guy à Prague, etc.). Chose curieuse, plus je m'approche du Midi, et plus je me sens attiré par le Nord français le berceau de la culture gothique. Mais je le crains d'avance : le sale trafic d'aujourd'hui y aura vraisemblablement noyé tout, comme ailleurs.

J'ai écrit deux lettres à M. G[eorges] Bernanos, sans avoir reçu de réponse.

Je pense à vous, si vous avez aussi vos vacances, car c'est le temps des congés et des vacances maintenant. Je vous admire, que, malgré votre bureau, vous trouvez encore moyen de

⁶⁴ Frantz Funck-Brentano (1862-1947) – historien et archiviste français, son ouvrage *Le Moyen Âge* a été édité par Hachette en 1923.

⁶⁵ La Salette – un village près de Grenoble, connu pour l'apparition de la Vierge Marie le 19 septembre 1846. Le message de l'apparition a été mis en question par des autorités ecclésiastiques mais le caractère apocalyptique du message a inspiré un grand nombre des intellectuels catholiques y compris Léon Bloy et Josef Florian.

lire, d'écrire, de répondre aux lettres. C'est terrible, cette vie moderne, avec son système de travail, épuisant les forces de l'esprit et du corps.

Nous avons, ici, deux ou trois orages par jour. On commence à faucher des orges et des avoines. L'odeur de blés mûrs me cause une vive nostalgie de mon petit pays « d'outre-montagne ».

En fouillant ici aujourd'hui, dans un état de tristesse singulière, l'amas de [...] *Une Vie de St. François Xavier*⁶⁶, ce qui m'a causé une joie inattendue. Je révère beaucoup ce saint merveilleux, qui, tout lettré et cultivé qu'il fût, a quitté son temps pour aller porter la connaissance de J[ésus] Ch[rist] parmi les Chinois et les Japonais, les asiates petits, ténébreux, jaunes, incompréhensibles. Oh, l'héroïsme mystérieux de l'Amour Suprême !

C'est la même chose qui me frappe chez le Père Foucauld⁶⁷ (Vous connaissez, n'est-ce pas le livre de R[ené] Bazin⁶⁸). Et, sans intention quelconque de comparaison, chez Paul Claudel⁶⁹. Il me serait, jusqu'à présent, si difficile de renoncer à tout ce qui constitue notre culture européenne, au plutôt occidentale ... Dire que nous marchons peut-être au devant des catastrophes qui feront table rase de tout ... *Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua !*⁷⁰

Georges Rouzet, mon cher ami, je vous salue de tout mon cœur. Envoyez-moi quelques mots !

Votre dévoué

Jan Čep

P.S. Mon bon souvenir à M. René Lacroix !

⁶⁶ François Xavier (1506-1552) – religieux catholique d'origine espagnole, l'ami d'Ignace de Loyola et membre de la Compagnie de Jésus, surnommé l'apôtre des Indes.

⁶⁷ Charles de Foucauld (1858-1916) – officier et explorateur français devenu religieux trappiste. Il menait la vie d'ermite en Algérie où il a été assassiné par des musulmans. Béatifié en 2005.

⁶⁸ René Bazin (1853-1932) – romancier et conteur français du courant catholique conservateur. Dans ses proses qui se passent souvent à la campagne il reflète les problèmes sociaux de son époque. Auteur de biographie de père Foucauld dont Čep parle dans sa lettre ; *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc*, Plon, 1921.

⁶⁹ Paul Claudel (1868-1955) – l'homme de théâtre et poète français d'orientation catholique, le représentant du néo-symbolisme. Ses œuvres dramatiques s'inspirent surtout de la Bible, du drame antique et de la littérature et la culture espagnole. Pendant sa carrière diplomatique il a été consul ou vice-consul dans plusieurs pays d'Asie, par exemple en Chine et au Japon. Il a aussi passé deux années (1909-1911) au consulat de Prague. Jan Čep admirait l'œuvre de Claudel et il le prenait pour le meilleur poète du 20^e siècle. Après la conférence de Munich en septembre 1938, Čep a publié dans la *Revue française de Prague* la lettre ouverte à Paul Claudel.

Chez François Xavier, Bazin et Claudel, Čep admirait leur capacité à vivre dans les cultures différentes.

⁷⁰ (lat.) ... que ton règne vienne, que ta volonté soit faite (sur la terre comme au ciel.) – Notre Père, prière chrétienne.

P.P.S. L'idée téméraire m'est venue l'autre jour : que c'est moi qui écrirai peut-être, je ne sais quand, le chapitre « L[éon] Bloy et J[osef] Florian ». Mais je ne crois pas que ça se puisse faire du vivant de ce dernier. On m'a parlé, l'autre jour, d'un Rob[ert] Brasillach⁷¹, critique de *l'Action fr[ançaise]*.⁷²

⁷¹ Robert Brasillach (1909-1945) – romancier et critique littéraire français, partisan du fascisme, exécuté en 1945 pour sa collaboration pendant la Seconde Guerre Mondiale.

⁷² *Action française* – un journal royaliste français, fondé en 1908 qui faisait partie des activités d'un mouvement nationaliste du même nom. La naissance du mouvement a été inspiré de l'affaire Dreyfus, ses fondateurs ont adopté les valeurs traditionnelles du christianisme. À l'époque, *Action française* a été populaire entre la jeune génération catholique mais plus tard elle a perdu son caractère religieux et elle est devenue un mouvement politique nationaliste et monarchiste.

Lavigerie – St. Saturnin, le 19 août 1932

Mon très cher ami,

Vos louanges de mon français, à propos de ma dernière lettre, m'ont fait beaucoup rougir et je crains que je ne fasse aujourd'hui toutes les fautes possibles, pour vous donner tort. Certes, je vous sais gré de m'avoir signalé une bévue somme ce « asiates » et j'ai peine à croire qu'il n'y en ait eu plus que ça. Je vous aurais demandé depuis longtemps déjà de vouloir bien me rendre ce service, mais je ne voulais pas abuser de votre bonté. Mais puisque vous avez eu la complaisance de vous offrir spontanément à cette corvée, je vous prie de la continuer le plus sévèrement possible et de me faire remarquer surtout les fautes contre la syntaxe et la phraséologie françaises, parce que c'est là que je trouve la clef de la pénétration intime d'une langue étrangère. Moi-même, je ne suis nullement satisfait de mes progrès, dont vous me faites des compliments un peu trop indulgents peut-être, et vous pouvez bien entrevoir à travers mes ratures, si je trouve, tout en écrivant, des occasions d'hésiter et de bâtonner. Mais vous avez eu raison, je voudrais bien savoir employer votre langue d'une façon impeccable. Hélas, je désespère d'y réussir jamais.

Je vous aurais écrit à votre villégiature, mais j'étais bien occupé de mon travail (j'ai voulu finir le 2^e volume de Pourrat avant de partir d'ici) et puis ces chaleurs terribles m'ont tout à fait abruti. Je pars le 31 août, d'abord pour Montluçon, d'où je pense faire un écart pour visiter le pays d'Alain-Fournier⁷³ et Bourges, et ensuite je continuerai pour Issoire et Le Vernet-le-Varenne où je trouverai H[enri] Pourrat.

Si j'obtiens une réponse favorable de G[eorges] Bernanos à qui j'ai écrit d'après votre conseil, je pousserai peut-être jusqu'à Toulon, et de là je vais entreprendre le pèlerinage de La Salette, pour couronner ainsi mon voyage en France. Mais je ne suis pas sûr si j'aie encore moyen de passer de Grenoble à Paris. En tout cas je vous tiendrai, par des certes postales, au courant de ma randonnée et de mes intentions. Quant à La Salette, je suis fixé. Vous pouvez bien croire que je ne vous y oublierai pas, tant que mes prières indignes peuvent quelque chose

⁷³ Alain-Fournier (1886-1914) – pseudonyme d'Henri-Alban Fournier, romancier, journaliste et poète français influencé par symbolisme. À cause de sa mort prématurée il est considéré comme l'auteur d'un seul livre, roman *Le Grand Meaulnes* publié en 1913. Čep aimait beaucoup ce roman d'Alain-Fournier, probablement il s'agit d'un ouvrage qu'il admirait le plus, pendant ses séjours en France il a visité plusieurs fois le pays d'Alain-Fournier et il a rencontré sa famille.

auprès de Dieu de Sa Mère. Si j'ai votre lettre avant mon départ de Lavigerie (c'est-à-dire avant le 30 août), je vous répondrai encore par une lettre d'ici.

Il faut que je vous dise que j'ai lu ces derniers jours le livre de Vallery-Radot *Le temps de la colère*⁷⁴ et que j'en ai été profondément atteint. J'étais, jusqu'ici, insuffisamment informé de cette affaire douloureuse qui abouti à la condamnation de l'A[ction] F[ranaise] par le Saint-Siège⁷⁵. Les voies de la justice divine sont parfois si difficiles à démêler. C'est vraiment une espèce de martyr si l'on condamne ceux qui ne demande pas mieux que de lutter pour la cause de la foi et de la patrie, à l'inertie, à être spectateurs inactifs de la perte et de la corruption des choses les plus saintes et les plus chères. Je vous répète, je suis sorti ébranlé de cette lecture, car enfin c'est la cause des catholiques du monde entier, car ils se déshonorent partout par des compromis ignominieux avec la démocratie maçonnique qui menace d'envenimer tout comme un levain d'enfer. Jos[ef] Florian vous tient peut-être au courant de la situation humiliante des catholiques tchèques. Il suffit, d'ailleurs, de se rappelle que ce sont deux francs-maçons Masaryk⁷⁶ et Beneš⁷⁷ qui mènent nos affaires. L'école laïque fait chez nous des ravages non moins terribles qu'en France.

J'ai lu, aussi, un volume de souvenirs de L[éon] Daudet *La pluie de sang*⁷⁸ et je dois reconnaître qu'on aurait fort tort de vouloir juger cet auteur d'après quelques-uns de ses romans. Je vais lire décidément ses *Flammes et Flambeaux*⁷⁹, ses *Ecrivains et Artistes*⁸⁰ et tout le reste de ses *Souvenirs*⁸¹.

J'ai ici, sous la main, le numéro spécial de la *Nouv[elle] Revue des Jeunes*⁸², consacré à P[ierre] Termier⁸³. J'avais eu depuis longtemps une prédilection pour cet ami de Léon Bloy et je me procurerai tous ses livres parus chez Desclée et Brouwer⁸⁴. Qui est ce M. Robert

⁷⁴ Robert Vallery-Radot (1885-1970) – écrivain catholique, poète et journaliste français, ami proche de François Mauriac et Georges Bernanos. Après la mort de sa femme, Vallery-Radot est devenu moine de l'ordre des Cisterciens en 1945. Auteur du roman *Le temps de la colère*, Grasset, 1932.

⁷⁵ En 1923 le pape Pie XI. dans son encyclique *Ubi arcano Dei* avait condamné le nationalisme extrémiste et par conséquent, il a interdit aussi les activités de *l'Action française* trois ans plus tard, en 1926.

⁷⁶ Tomáš Garrigue Masaryk (1850-1937) – professeur de philosophie et politicien tchèque, en 1918 il est devenu le premier président de Tchécoslovaquie.

⁷⁷ Edvard Beneš (1884-1948) – sociologue et politicien tchèque, ministre des Affaires étrangères de la Première République tchécoslovaque et deuxième président de Tchécoslovaquie de 1935 à 1938 et de 1939 à 1948 (en exil de 1939 à 1945).

⁷⁸ *La pluie de sang*, Grasset, 1931.

⁷⁹ *Flambeaux*, Grassart, 1930.

⁸⁰ *Ecrivains et Artistes*, Éditions du Capitole, 1929.

⁸¹ *Souvenirs littéraires*, Crès, 1925.

⁸² *Nouvelle Revue des Jeunes* – une revue pour la jeunesse catholique qui a paru de 1929 à 1932.

⁸³ Pierre Termier (1859-1930) – géologue français, ami de Léon Bloy depuis leur rencontre en 1906.

⁸⁴ Desclée et Brouwer, correctement Desclée de Brouwer – maison d'édition fondée à Bruges en 1877.

Garric⁸⁵ ? On m'a cité, jadis, un jeune écrivain catholique de ce nom quand on a voulu m'opposer quelqu'un pour me dissuader de ma haute estime de Georges Bernanos. Ce M. Garric aurait dit que G[eorges] Bernanos, ce n'est pas une « grande littérature », et qu'il est étonné qu'on le traduit. (Il me faut ajouter que je ne jurerais pas par cette personne qui m'a reproduit ce discours). Mais il faut que je finisse. Je vous serre la main, mon ami, et j'attends sous peu de vos nouvelles.

Saluez de ma part M. René Lacroix.

Votre

Jan Čep

⁸⁵ Robert Garric (1896-1967) – intellectuel catholique français, il a fait partie du milieu catholique réformiste.

Prague, le 16 septembre 1932

Très cher ami,

Me voilà à Prague, avec des sentiments un peu mêlés, plein de nostalgie. Les impressions et les souvenirs des trois ou quatre mois passés, des personnes et des paysages rencontrés, se superposent à la réalité retrouvée ici, et qui, maintenant, me paraît être une illusion peu sûre, prête à se dissiper. Bref, je suis étourdi de tous ces changements, je sens la terre vaciller sous mes pieds.

Je suis arrivé ici rompu de fatigue, puisque malade. J'ai vu et vécu, durant ces douze jours derniers, tant de choses que je n'arrive presque pas à m'en rendre complètement compte. D'Angoulême, je suis allé à Epineuil près Montluçon, dans le pays du « Grand Meaulnes », puis à Bourges puis en Auvergne, où j'ai vu Henri Pourrat, qui s'est montré extrêmement affable et même affectueux avec moi, et enfin j'ai poussé jusqu'à Toulon en pensant par Arles. Georges Bernanos habite à La Bayorre par Hyères, Var. J'ai déjeuné chez lui deux fois de suite, mais il y avait, malheureusement, toujours quelqu'un et nous ne pouvions parler que d'une manière assez décousue. Il m'était, en outre, assez difficile de répondre à certaines questions un peu sommaires qu'il m'a adressés, questions concernant notre histoire, notre situation politique, religieuse etc ... On risque toujours, dans ces circonstances, d'avoir l'air de justifier son pays, d'en faire l'éloge, d'exagérer son importance. Je crains qu'à force de pudeur et de fierté, je n'aie fini par le calomnier un peu. C'est vrai, notre histoire est très compliquée et il ne faut pas en vouloir à un étranger s'il ne déborde pas de sympathies pour un pays qui est représenté, en dehors, par les noms de T[omáš] ... Masaryk et Beneš, si ce n'est par le nom de « roi de chaussures » Thomas Bat'a⁸⁶. Pour rendre la logique de notre histoire un peu compréhensible, il faudrait de quelque chose de plus que d'un discours entre deux plats, et surtout d'une éloquence et d'une promptitude qui me manquent complètement. Il paraît, du reste, que M. Bernanos e[s]t beaucoup pris. « Je mène une vie impossible, m'a-t-il dit lui-même. « Je passe mon temps à remettre d'aplomb les gens qui n'y sont pas. » Il me semble qu'il est un peu irrité et mécontent de cette dissipation dont son œuvre souffre. C'est un homme très

⁸⁶ Thomas (Tomáš) Bat'a (1876-1932) – un entrepreneur tchèque, fondateur du groupe industriel de fabrication des chaussures.

nerveux, plein de feu, et, pour tout dire, un des hommes les plus fascinants que j'aie jamais rencontrés.

Mon cher ami, je vous écris ces quelques lignes seulement pour vous saluer et pour vous dire mon regret que je n'aie pas pu passer à Paris, en revenant. De La Salette, je suis allé directement à Prague où l'on m'appelait déjà, et il fallait me remettre au travail tout de suite, bien que je ne suis pas encore dans mon assiette. Je me réjouis d'avoir de vos nouvelles plus tôt possible et je suis votre ami fidèle

Jan Čep

Prague, le 4 mars 1933

Très cher ami,

Nous sommes aujourd'hui deux pour vous écrire à la fois, M. Josef Florian ayant été arrivé pour quelques jours à Prague. Nous nous entretenons de vous avec des sentiments également cordiaux et chaleureux, moi, ressentant un remords très vif d'avoir gardé si longtemps le silence pour vous sans doute inexplicable et qui commençait déjà à me peser sur le cœur. Vous comprendrez que je saisis avidement cette opportunité pour le rompre, tout en me réservant de vous raconter dans une autre lettre, qui ne tardera pas, veuillez bien m'en croire, à suivre celle-ci, ce que j'ai fait tout ce temps et comment est-il arrivé que j'ai résisté aussi longtemps à la tentation⁸⁷, se répétant tous les jours avec plus de force, de vous parler de mon amitié et des choses qui sont pour nous d'un intérêt unanime.

C'est à M. Florian que je dois le bonheur d'avoir fait votre connaissance, et je suis bien content de pouvoir faire signer cette lettre par lui aussi et de faire ressortir aussi la communauté de nos vœux et de nos espoirs.

Il s'occupe maintenant, comme vous le savez probablement, des théories métaphysiques qui changent radicalement l'aspect des choses tel que nous le tâchaient à présenter les savants positivistes depuis quelques dizaines d'années, et qui laissent entrevoir les conséquences prodigieuses. On en pourrait dire, en général, que les visions des poètes l'emportent parfois, en fin de compte, sur les affirmations des sciences dites exactes. Tout de même, il ne s'agit pas ici des fumées d'une fantaisie irrégulière, mais des données les plus strictes.

Nous pensons souvent à vous et à l'effet que vous fait probablement la marche des choses publiques. Le temps est, paraît-il, plein d'angoisses et d'incertitudes. Le futur s'assombrit de plus en plus. Il n'y a d'espoirs qu'au-delà de tout espoir. Mais à mesure que se trouvent compromises les choses qui nous sont devenues les plus chères, il se montre plus légitime que tous les fidèles se lient d'une affection autant plus étroite et forte.

Je regrette que vous ne puissiez pas être ici. Pour quelques jours au moins. Vous trouveriez sans doute que notre pays est bien beau et vous comprendriez mieux beaucoup de choses sur la place même. Je compte aller en France l'an prochain, si le bon Dieu voudra bien

⁸⁷ Il s'agit d'une faute d'orthographe de Čep, probablement de l'analogie de l'anglais, la forme correcte française du mot est « tentation ».

nous l'accorder. En attendant nous vous serrons tous le deux la main et nous vous souhaitons beaucoup de force et de sérénité d'esprit.

À bientôt !

Vos amis

Jan Čep, Josef Florian

P.S: Je viens d'apprendre de M. Florian que vous êtes fiancé et que vous allez vous marier sous peu. Mon cher ami, je ne puis vous assez dire quelle joie cela me fait et comme je vous désire, à vous et à votre fiancée, tout le bonheur humain et la bénédiction de Dieu. C'est dit tant pour moi qu'en nom de M. Florian. Celui-ci me fait dire de vous exprimer nos vœux les plus chers pour la Saint-Georges, au cas qu'il n'arrive pas à temps avec la prochaine lettre.

Modřany près Prague, le 4 mai 1933

Très cher ami,

Enfin, me voici. C'est toujours moi-même, malgré l'irrégularité impardonnable de mes lettres. Je pense à vous toujours, je reste fidèle à des choses sur lesquelles nous nous étions mis d'accord, en dépit des dissipations formidables, imposées par les corvées de tous les jours.

Je vous ai dit, jadis, ma surprise et mon estime pour vous, qu'étant attelé à des travaux fatigants de bureau, vous puissiez encore vous adonner aux tant d'élan et de chaleur à d'autres préoccupations qui ne sont pas moins exigeants, au contraire. Ou bien je devrais peut-être plutôt dire que sans le feu nourrissant de ces autres choses, vous seriez sûrement incapable de supporter l'ennui du bureau.

C'est M. Florian qui m'a obligé, la dernière fois, de faire allusion à votre mariage prochain. J'espère que cela ne vous a pas fâché, car je vous assure, mon ami bien cher, que je vous garde, en toute circonstance, des sentiments les plus fraternels.

Je ne sais pas si je vous aie écrit que le roman de Henri Pourrat, de même que mon propre petit bouquin, ont paru quelques jours avant Noël. Nous avons obtenu, tous les deux, un succès plus que médiocre, ce qui a eu pour moi, le seul effet de me persuader de l'exiguïté de mes forces et de l'insuffisance de mon effort. Je sais très bien que le principal reste à faire.

M. Florian m'a dit que vous aviez déjà parlé de l'article incroyable de l'abbé Brémond⁸⁸ sur Bloy dans les *Nouv[elles] Littératures*. J'ai lu aussi la réplique de M. Bollery dans les *Cahiers*. Je n'ai vu rien à y ajouter, je suis complètement d'accord avec vous. Je dois avouer que je ne connais l'œuvre de Henri Brémond que d'après les articles sur lui et sur la *Poésie pure*⁸⁹ etc., mais, chose curieuse, (est-il permis de dire quelque chose d'aussi absurde ?), je ne pouvais m'empêcher de penser à lui en lisant *l'Imposture* de Georges Bernanos.

Pour M. Florian encore – est-ce que vous savez qu'il a célébré cette année son soixantaine anniversaire ? Je ne l'ai su qu'après coup moi-même, M. Florian n'aimant pas ces sortes de fêtes. Il se sent, en outre, trop jeune d'esprit pour s'y attarder. Je regrette un peu d'avoir

⁸⁸ Henri Brémond (1865-1933) – jésuite français, critique littéraire et historien de la mystique baroque. Auteur de la théorie de la « poésie pure ». Dans ce concept, Brémond parle de « état poétique », un état mystique et transcendant, hors du rationnel, qui mène vers Dieu. Pour Brémond la poésie est une sorte de la prière et chaque œuvre poétique est une œuvre religieuse en même temps. Les représentants de la poésie pure sont par exemple Paul Valéry et Stéphane Mallarmé.

⁸⁹ *Poésie pure*, Grasset, 1926.

manqué cette opportunité d'écrire l'article que je vous ai promis, mais j'étais vraiment incapable de le faire, faute de temps.

J'avais un faible espoir de revoir la France cette année encore, mais j'ai dû me résigner. Malgré tous les bavardages fameux sur la liberté etc., une chose est de plus en plus évidente : la vie et la liberté des hommes n'avaient jamais été aussi restreintes, aussi étranglées que de nos jours. Et audessus du tout – une menace écrasante qui coupe presque l'haleine.

Ecrivez-moi, mon cher ami, de ce que vous devenez, des choses qui vous intéressent, car, vous le savez déjà, ce sont les mêmes qui m'intéressent moi-même.

J'ai lu, parmi autres choses, un livre charmant : Paul Cazin⁹⁰, *Décadi ou la pieuse enfance*⁹¹. Je me suis procuré, en outre, son *Hotellerie du Bacchus sans tête*⁹² livre d'un érudit, d'un artiste et d'un chrétien.

Autrement, je relis Bloy, Bernanos etc. Et j'apprends l'espagnol et l'italien. *Vita brevis, ars longa*!⁹³

Dites beaucoup de bonnes choses de ma part à M. René Lacroix et assurez de mes sympathies les plus vives M. Bollery. Mes hommages sincères à toute votre famille et à tous ceux que vous aimez.

Une poignée cordiale de votre ami dévoué

Jan Čep

P.S. À propos, j'ai lu aussi le livre remarquable de M. André Rousseaux⁹⁴ : *Âmes et visages de XX^e siècle*.

⁹⁰ Paul Cazin (1881-1963) – écrivain et traducteur français. Il s'intéressait de la littérature polonaise et il a traduit par exemple le roman *Messire Thaddée* de Mickiewicz.

⁹¹ *Décadi ou la pieuse enfance*, Plon, 1921.

⁹² *Hôtellerie du Bacchus sans tête*, Plon, 1925.

⁹³ (lat.) aphorisme; La vie est brève, l'art est long.

⁹⁴ André Rousseaux (1896-1973) – écrivain, essayiste et critique littéraire français, auteur du livre *Âmes et visages de XX^e siècle*, Grasset, 1932.

Myslechovice⁹⁵, le 20 juin 1933

Très cher ami,

Je me demande si vous avez reçu mes deux lettres, l'une écrite pendant la visite de Josef Florian à Prague avant les Pâques, et l'autre d'un peu plus tard. Je ne serais pas surpris que vous fussiez froissé par mon silence prolongé ou peut-être par quelque maladresse de ma part ou enfin par l'inanité de ce que je vous ai écrit. Je dis que je m'en serais pas surpris, parce que je me rends compte de tout cela, mais j'en serais simplement désolé. Je n'aurais pas cessé tant que je ne saurai où j'en suis avec vous et si vous êtes vraiment fâché.

J'ai reçu, l'autre jour, *Cahiers Léon Bloy*, et j'y ai lu votre bel article sur L[éon] Bloy et B[arbey] d'Aurevilly⁹⁶. Vous avez parfaitement réussi à faire ressortir les traits caractéristiques de ces deux grandes artistes, autant semblables que différents. Je me suis souvenu d'un passage des lettres de d'Aurevilly à Léon Bloy (c'est de vous-même que je tiens ce volume) où celui-là conseille à son jeune ami de lire Voltaire pour alléger et diversifier son style. Mais Léon Bloy ne pouvait avoir que son style à lui, le style qui n'a pas son pareil.

Je suis venu pour quelque temps à la campagne, chez ma mère, mon frère et mes sœurs, et parce que c'est juste le temps de ma villégiature en Charente l'an passé, je suis tout pénétré de souvenirs, source d'une nostalgie fine et profonde. J'entends roucouler les pigeons là derrière la fenêtre ouverte, au soleil matinal imbibé de rosée, je respire l'odeur de chèvrefeuille qu'on a mis sur ma table. On laisse quelque chose de soi-même partout où l'on a passé. Mais ce que la France exerce d'attrait sur moi a quelque chose d'extraordinaire – ou trop ordinaire, peut-être ?

Ce qui est plus curieux, c'est que je sens maintenant avec une douceur inexprimable même les moments que je croyais, d'abord, perdus pour moi, à cause de la fatigue et de l'abrutissement où je me trouvais. Par exemple, en parcourant la Provence, il me semblait de ne voir ni sentir rien de son charme tant célébré. Et maintenant je pourrais tâter et respirer cette lumière douce et argentée de ce début de septembre où je parcourais Arles, Toulon, La Bayonne. C'est parfois à ne pouvoir pas retenir les larmes.

⁹⁵ Le village natal de Jan Čep en Moravie centrale.

⁹⁶ Jules Amédée Barbey d'Aurevilly (1808-1889) – poète et critique littéraire français d'orientation catholique. Dans son œuvre il refusait la philosophie du réalisme et reliait romantisme, spiritualisme et mystère. L'œuvre de Barbey d'Aurevilly a influencé par exemple Léon Bloy et Georges Bernanos.

J'ai vous ai déjà dit quelque chose de ma visite chez Georges Bernanos. Il a été très gentil pour moi on ne peut pas rester insensible à l'influence de ce beau caractère noble et chevaleresque. Malheureusement, il était encombré de visiteurs et dissipé par mille soucis tracassants.

Et mon pèlerinage à La Salette ! Quel sentiment de grandeur en dépouillement et austérité ! Il n'y a, là haut, rien qu'un peu d'herbe, pas un arbre, rien que l'espace où souffle le mystère. Le chemin muletier s'accorde à grand'peine au flanc escarpé, et tout à coup, à ma tournant, voici la basilique, toute nue contre le ciel. On a vertige quand on regarde dans les racines où disparaît le clocher d'un village, et, dans un pli de pente, un petit troupeau de brebis, il pleuvait presque tout le temps que j'ai passé sur la montagne. Mais ce me faisait du bien, on se sentait tout à fait arraché au monde, ou s'efforçant de se jeter de toute sa force hors de soi, vers Celle qui est *Refugium peccatorum*⁹⁷. Quel centre de sécurité ! Les soucis, les ambitions de ce monde, que tout cela paraît vain !

Je vous dois faire l'effet de faire du poncif, j'aurais peut-être fait mieux de me taire tout à fait. Il faut absolument que vous y alliez vous-même.

Mon cher ami, est-ce que ce serait vrai que vous en vouliez à moi ? Je ne vous laisserai en paix, maintenant, tant que je n'aurai pas de vos nouvelles. Même si je vous ai négligé quelquefois ce n'était pas que je ne pensais pas à vous. Je ne suis habitué à votre indulgence, à votre sympathie qui me faisait tant de bien et je souffrirais durement en sachant la perdre de ma faute. Vous avez peut-être des ennuis, vous avez envie de lâcher toutes ces relations qui ne mènent à rien. Je vous comprends parfaitement, car je sais que mon utilité pour vous est nulle. Mais encore. Il y'a si peu d'amitié en ce bas monde, je me sentirais incurablement appauvri et délaissé.

Pardon pour ces pleurnicheries, probablement sans raison ! Combien d'occasions de vous plaindre ne vous ai-je pas déjà fournies ! J'espère fermement d'avoir sous peu un mot de vous qui me rassurera complètement. Ensuite, nous reprendrons notre dialogue interrompu ! En attendant, je vous serre affectueusement la main, mon très cher ami !

Votre

Jan Čep

(Tournez la page ! L'adresse !)⁹⁸

⁹⁷ (lat.) refuge des pécheurs; synonyme pour la Vierge Marie dans l'Eglise catholique.

⁹⁸ Le recueil des manuscrits ne la contient pas.

Le 3 juillet 1933

Mon très-cher ami,

C'est à moi, et non pas à vous, d'avoir honte. J'aurais dû vous assez connaître pour savoir que vous ne vous tairiez pas pour des raisons futiles. Comme je suis avec vous, dans ces moments de détresse !⁹⁹ Le temps n'est pas encore trop éloigné où j'assistais, moi aussi, à l'agonie terrible de mon père qui se mourait d'urémie, dans des souffrances inexprimables. Je n'oublierai jamais ce regard glacé des yeux qui cessent de voir les choses de cette terre ! Et ce râle qui pénètre toute la maison de fond en comble !

Que peut-on faire d'autre sinon s'appuyer sur Dieu de tout le poids de sa douleur ! Mon cher ami, vous paraissez si résigné, si plein de confiance et d'amour au milieu de votre désolation que je n'ose ajouter ma pauvre consolation humaine ce qu'on dit là des derniers livres de L[éon] B[loy]. Il y a là un secret unique d'humilité, de douleur amoureuse qui fend le cœur.

Ecrivez-moi quand vous en avez le temps et envie. Je vous promets de ne pas manquer dorénavant de patience. Merci pour votre bienveillance avec laquelle vous me rappelez l'article sur Josef Florian et Léon Bloy. Je crois que je le ferai tout de même, un jour.

Mon cher ami, Georges, Dieu soit avec vous dans votre deuil !

Je n'oublie pas non plus votre père, votre sœur et vos frères. Dieu les console tous !

Votre dévoué

Jan Čep

P.S. Un de mes amis m'a parlé du manifeste dernier du Duc de Guise¹⁰⁰. Pourriez-vous me dire si l'on pourrait l'avoir, et comment ?

⁹⁹ Il s'agit de la mort de la mère de Rouzet.

¹⁰⁰ Le manifeste écrit par Jean d'Orléans, duc de Guise (1874-1940) et publié le 2 février 1933 à l'*Action française*. Il s'agit de la réaction de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler en Allemagne, duc de Guise s'adresse aux Français en expliquant ce qu'est la monarchie.

Prague, le 23 août 1933

Mon cher Georges,

J'ai lu, au retour d'une randonnée, votre faire-part. Je n'ose vous dire, dans ce moment, de grands mots creux. Je vous répète seulement que j'ai vu mourir mon père, il y a un peu plus de trois ans, je sais alors ce que c'est. Votre mère est partie, mais vous la savez présente. Vous avez quelqu'un qui vous a précédé là où vous espérez arriver un jour vous-même. Elle est là, celle qui vous a tant aimé, pour vous y attendre, pour vous y préparer la place. Rendez-vous compte qu'elle continue à être avec vous à chaque pas, et qu'elle sait maintenant pour que les liens de votre amour mutuel deviennent plus fermes et plus réels.

Je vous dispenserai, cette fois, de petits potins et de petites plaintes habituelles. J'ai lu vos deux articles aux derniers *Cahiers* et je vous en remercie avec sincérité. Vous faites une très bonne chose, soyez-en sûr.

Je suis revenu à Prague, sans avoir réussi à me débarrasser d'une étrange fatigue cérébrale qui m'accable depuis quelques mois déjà. Je serai probablement obligé de subir un strict régime.

Dieu vous console, mon ami ! Remettez mes condoléances sincères à toute votre famille.

Je prie pour votre bonne maman. *Requiescat in pace* !¹⁰¹

Votre ami fidèle

Jan Čep

P.S. Ecrivez-moi sitôt que votre chagrin vous le permettra !

¹⁰¹ (lat.) Repose en paix.

Prague, le 21 décembre 1933

Mon très cher ami,

Je vous envoie mes vœux les plus sincères pour les fêtes de Noël et pour le nouvel an.

Qu'est-ce que vous devenez, mon ami ? J'aurais voulu vous écrire plus d'une fois, mais j'hésitais toujours un peu, craignant de venir mal à propos. Je crois que votre vie a dû bien changer après la mort de votre maman chérie et que votre douleur était peut-être par trop grande pour qu'elle ne trouve pas banal tout ce qu'on pouvait vous en dire. Je ne puis que vous répéter que j'étais et que je suis toujours avec vous, de tout mon cœur.

Depuis cet été, j'ai été souffrant presque un jour pour deux : des grippez, des maux de tête. J'aurai à changer de climat, probablement, et il n'est pas exclu que nous nous revoyions l'année prochaine.

Encore une fois : que ces fêtes de Noël soient pour vous ce qu'elles sont d'après leur caractère : les fêtes de joie profonde et de l'espérance.

En attendant de vos nouvelles

Je suis votre dévoué

Jan Čep

Prague XVI, Husova 20

Paris, le 19 septembre 1934

Mon très cher ami,

Je suis à Paris, depuis deux jours. Ne m'en voulez pas, je vous supplie, de n'avoir pas répondu à votre dernière lettre. J'ai été très bousculé ces derniers temps, je ne voulais pas vous écrire des choses banales, et j'ai fini par ne vous avoir pas dit rien du tout, comme cela m'arrive plus souvent qu'il ne faudrait. Et encore une fois : ne m'en voulez pas de ne vous écrire qu'aujourd'hui, bien que je suis arrivé en France il y a plus de deux mois. J'ai passé une quinzaine de jours dans le Midi, entre St. Raphaël et Cannes, avec des amis tchèques¹⁰², je suis passé par Toulon où j'ai vu Geroges Bernanos, je suis resté trois semaines en Auvergne près de Henri Pourrat, et le reste, je l'ai passé en Bourgogne, près de Dijon, chez un ami français professeur à l'Institut français de Prague¹⁰³. Enfin, je suis ici et suis très impatient de pouvoir vous serrer la main, je crois que nous aurons un tas de choses à nous dire.

Je ne sais pas si je vous ai présenté mes vœux les plus sincères pour votre mariage. Si je ne l'ai pas fait, je vous prie de vouloir bien pardonner à un retardataire impossible mais qui ne vous en aime pas moins fidèlement.

En attendant de vous voir, je vous salue de tout mon cœur et je vous prie de transmettre mes hommages à Madame votre femme.

Fixez-nous un rendez-vous à votre gré, je serai toujours libre (sauf ce vendredi après-midi et le lundi prochain après-midi) et je me précipiterai vers vous à votre moindre signe. Je vous écris à votre adresse ancienne, j'espère qu'on vous fera suivre.

Votre ami

Jan Čep
Hôtel Daguerre, Rue Daguerre
Paris XIV

¹⁰² Il s'agit de Bedřich Fučík et sa femme Jitka.

¹⁰³ Institut français de Prague a été fondé en octobre 1920 et il avait pour but de développer les relations franco-tchèques. Puis il est devenu le centre de la culture française en Tchécoslovaquie. L'ami dont parle Čep est Jean Pasquier (1899-?) professeur de la littérature française qui a enseigné à l'Institut depuis 1926 jusqu'à 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a travaillé pour les institutions scolaires au Maroc, puis il s'est installé en Italie et après la guerre, il a renoué son contact avec Čep.

Grand-Hôtel, Banyuls sur Mer, Pyr[énées]-Or[ientales], le 28 novembre 1935

Mon très cher ami,

Ceci n'est pas la lettre que je m'apprête à vous écrire depuis un mois. Il me faudra en écrire une autre pour m'excuser et pour vous dire ce que j'ai à vous dire. Aujourd'hui je vous parle affaires et je vous demande un service d'ordre banal, m'étant trouvé, par ma sottise et par mon étourderie, dans un embarras assez désagréable.

Sur une nouvelle lettre de Bernanos, je me suis décidé à aller à Palma ... J'ai écrit à l'Agence de voyages des Cies d'Orléans et du Midi, 16 Boul[evard] des Capucines, Paris 9^e, pour demander le prix du billet de Perpignan à Palma. Ils m'ont donné le chiffre de 650 fr[anc]s, pour la 2^{ème} cl[asse], et se sont offerts de m'envoyer ici le billet Perpignan-Palma, si je leur avance ladite somme. Cette somme m'a paru, à vrai dire, énorme, et j'ai été sur le point d'abandonner mon projet – mais j'ai fini par me dire que je sacrifierais une quinzaine de jours de mon séjour en France, et que j'irais à Palma.

Ce matin, j'ai donc envoyé à Paris le montant de 650 fr[anc]s + 2 fr[anc]s pour frais d'envoi recommandé du billet, et ce soir j'ai reçu l'itinéraire de la Cie Transmediterranea de Barcelone qui assure les services entre la péninsule et les Baléares, avec le tarif des passages et j'ai lu avec stupeur que le billet Barcelone-Palme, en deuxième, coûte 44.40 pesetas – c'est à dire pas même 100 fr[anc]s. J'ai su à la gare de Perpignan que le billet Perpignan-Barcelone coûte 96 fr[anc]s. Ça fait, alors, une différence de 450 fr[anc]s. Vous concevez que ce n'est pas une somme, que je suis prête à jeter par la fenêtre et je m'excuse de vous prier, ne connaissant personne d'autre à Paris, de vouloir bien s'informer à l'agence de la chose.

J'y ai déjà écrit moi-même, en leur disant qu'il doit y avoir une erreur, et j'ai joint à ma lettre le tarif de Cie Transmediterranea de Barcelone. Si l'Agence de Paris persiste sur son prix, je ne peux pas prendre mon billet par son intermédiaire. Il s'agit de savoir si, en ce cas, ils voudraient me renvoyer mon argent ... Je suis autant plus embarrassé de tout cela que je voulais partir de Banyuls lundi prochain (le 2 décembre). Je m'adresse à vous dans mes difficultés puisque je crois que vous vous y connaissez un peu mieux que moi et que vous saurez parler à ces Messieurs comme il faut. Je me rends compte que j'abuse de votre bonté et de votre temps précieux, mais je suis vraiment pris à court en ce moment. Si l'on sera prêt à me rendre « mes sous » – ou toute la somme, ou ce qui en restera après avoir payé mon billet à un prix

raisonnable, (qu'on reste) m'envoie l'argent ici où le billet avec ce qui – mais le plus tôt possible, car je ne peux pas m'attarder à Banyuls !

Encore une fois : je sais l'audace et l'indiscrétion de ma demande – mais si je ne vois, pour ce moment, à qui m'adresser.

Vous pouvez vous figurer que je serais un peu inquiet avant d'avoir votre réponse – et celle de l'Agence.

Merci !

Votre

J. Čep

Banyuls, le 2 décembre 1935

Mon cher ami,

Je vous remercie beaucoup, beaucoup – vous et M. Lacroix à qui j’envoie mes salutations très cordiales. J’ai reçu le billet Perpignan – Palma ainsi que le mandat-poste pour la somme de 464 fr[anc]s. – Vous pouvez juger d’après cette aventure de mes qualités de voyageur !

Je suis resté à Ambert plus longtemps que je n’en avais eu l’intention – mais ne trouvant pas dans la bibliothèque de Henri Pourrat les livres nécessaires de Léon Bloy, je n’ai rien fait de mon article ... encore une fois.

Je vais le faire sûrement – malgré l’expression incrédule que je vous voie d’ici – ou à Palma, ou immédiatement après mon retour à Prague.

J’ai lu chez Pourrat quelques livres remarquables – connaissez-vous par exemple *Le Poème de la Sainte Liturgie*¹⁰⁴ par Maurice Zundel ?¹⁰⁵ J’y ai lu, aussi, *Mission de Léon Bloy*¹⁰⁶ de St[anislas] Fumet¹⁰⁷, et je ne le regrette pas.

Il y avait, en Auvergne, quelques beaux jours d’automne – nous sommes allés ramasser des champignons, tout en disertant les questions de première importance.

À Banyuls, il a fait encore très doux, pour la plupart – avec des bourrasques et des ondées de temps en temps – mais quant au paysage, c’est peut-être encore mieux que la Côte d’Azur (d’un côté la mer, d’autre les Pyrénées).

Je me hâte de vous griffonner ce petit de remerciement, avant de partir. Je vous écrirai de Palma. En attendant, je vous serre la main et je vous prie de présenter mes hommages sincères à Madame Rouzet. Comment va ma petite Françoise ?

À bientôt !

¹⁰⁴ *Le Poème de la Sainte Liturgie*, Desclée de Brouwer, 1934.

¹⁰⁵ Maurice Zundel (1897-1975) – prêtre et théologien catholique, écrivain et poète d’origine suisse. Dans son œuvre, il mélange la mystique et la philosophie, son mysticisme est orienté sur la libération du déterminisme biologique, la liberté et la responsabilité de l’homme.

¹⁰⁶ *Mission de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1935.

¹⁰⁷ Stanislas Fumet (1896-1983) – homme de lettres français, figure importante du catholicisme social. En 1937 il a fondé une revue chrétienne *Temps présent*.

Votre

J. Čep

P.S. Je suis content de ce que ma petite prose¹⁰⁸ vous a plu un peu (C'est traduit assez maladroitement de reste). Ça date de cinq ans. Je vous envoie un exemplaire de la traduction allemande de mon roman *La frontière de l'ombre*¹⁰⁹. Si vous-avez quelqu'un qui lise allemand, donnez-le lui.

¹⁰⁸ Il s'agit du conte *Cesta na jitřní (Nuit de Noël)*, une édition privée pour Noël 1930. La traduction française de Michel-Léon Hirsch a paru dans la *Revue française de Prague* en 1933.

¹⁰⁹ *Hranice stínu*, Melantrich, 1935 ; la traduction allemande a été réalisée par essayiste et traducteur tchèque Pavel Eisner (1889-1958) et elle a paru sous le titre de *Ruf der Heimat* chez Mars en 1935.

Lettre de Jan Čep n° 19

J.Č. chez M. Monzer¹¹⁰
63 rue de Port-Royal
St. Rémy-les-Chevreuse
S[eine] et O[ise]

Le 3 avril 1951

Cher Monsieur,

Ce n'est pas sans beaucoup d'embarras que je me décide à vous récrire, après tant d'années. Je ne me souviens plus dans quelles circonstances notre correspondance a été interrompue, tel que je me connais, hélas, c'est moi qui dois en porter la responsabilité. J'avais dû tarder trop longtemps à répondre à une de vos lettres, et puis je ne savais plus comment recommencer. Le silence s'était prolongé – et puis des événements étaient survenus qui ont tout submergé.

Je crois vous avoir vu la dernière fois au moment de mon départ pour la Palme de Majorque, en automne 1935, quand j'allais y rejoindre Bernanos. Cette visite, qui avait duré plusieurs semaines, a abouti à un échec. Je n'ai pas revu Bernanos depuis. L'état d'esprit où je m'étais trouvé à la suite de ce voyage, a été probablement la cause immédiate de mon silence envers vous – et envers beaucoup d'autres. Je ne tâche pas de me trouver un alibi. J'ai eu tort sans doute. Je voudrais que vous me jugiez avec indulgence.

Pour aujourd'hui, je ne vous dirai pas grand chose sur moi-même. J'ai passé, en été 1948, clandestinement et à pied la frontière tchécoslovaque et je vis en France, depuis le mois de septembre de la même année, la vie d'un émigré ... Je ne me trouve pas dans la misère comme beaucoup de mes compatriotes, mais je suis obligé de faire des choses auxquelles je ne me sens aucun attrait. Mes tentatives auprès des éditeurs, ont toutes échoué jusqu'ici. Je n'ai pas le temps, d'écrire sauf un petit article çà et là.

Malgré mon silence, je ne me suis jamais séparé de vous ni dans ma mémoire ni dans mon cœur. Mais je sais que cela ne suffit pas à ce que votre ancienne amitié pour moi soit resté intacte. Tout de même, j'ose vous prier de vouloir bien croire à la mienne.

Jan Čep

¹¹⁰ Madeleine Monzer (1900-1982) – l'amie très proche de Jan Čep, mariée avec Ferdinand Monzer (1898-1968), colonel de l'Armée tchécoslovaque. Après le coup de Prague en février 1948 les Monzer ont émigré en France.

C'est d'Albert Béguin¹¹¹ que je reçois votre adresse ; je ne sais pas si je l'ai bien recopiée.

¹¹¹ Albert Béguin (1901-1957) – écrivain, critique littéraire et éditeur d'origine suisse. En tant que critique il s'intéressait des auteurs d'orientation spirituelle et des romantiques. Béguin est considéré comme le précurseur de la « nouvelle critique ».

Le 14 avril 1951

Cher ami,

Je vous remercie de m'avoir implicitement redonné le droit de vous appeler ainsi.

Je suis content que vous continuiez à avoir des nouvelles des Florian. Si vous écrivez à Eva¹¹², vous pourriez peut-être lui faire savoir que nous sommes en relation, mais il faudrait le faire en termes couverts. Ceux de là-bas qui entretiennent une correspondance quelconque avec leurs amis à l'étranger courent le risque d'être accusés un jour d'espionnage. – Depuis mon départ, je n'ai jamais essayé de correspondre avec les miens (évidemment, mon cas est tout à fait différent ; en quittant mon pays, et ce que pis est, en faisant entendre publiquement ma voix après le départ, je suis devenu un traître caractérisé à la République populaire tchécoslovaque. – Je ne crains pas tellement pour ma mère, une pauvre vieille paysanne de 70 ans, comme pour mon frère¹¹³, professeur de lycée à Prague, marié et père de deux enfants. Jusqu'à Noël dernier, j'avais de lui, de temps en temps, des vagues nouvelles par les professeurs de l'Institut Français à Prague, venant passer leur congé en France. Ils arriveront bientôt de nouveau, mais définitivement, cette fois-ci, car l'Institut de Prague vient d'être fermé¹¹⁴.

Cet « échec » de Palma en 1935, ce serait trop long et trop compliqué à raconter et ça se ferait mieux en vive voix. Vous ne venez jamais en France ? – En quelques mots, B[ernanos] est venu me chercher dans mon hôtel et m'a installé chez lui, avec l'intention de faire de moi son secrétaire, et de m'associer à l'éducation de ses enfants. Si le premier rôle était problématique, le seconde m'a fait peur tout simplement, quand j'avais pu me familiariser en peu avec l'atmosphère du ménage et de la famille Bernanos. Au bout de trois semaines pénibles, j'ai décidé de rentrer chez moi, après hésitations déchirantes. Nous nous sommes dit au revoir en amis, mais je n'ai pas revue B[ernanos] depuis. Il est vrai que l'année suivante, ça été la guerre en Espagne, suivie de nouvelles pérégrinations de la « tribu » Bernanos¹¹⁵. J'ai essayé de lui envoyer encore plusieurs lettres, par intermédiaire de Plon¹¹⁶. En 1946, un de mes amis

¹¹² Eva Florianová (1907-1996) – fille de Josef Florian et collaboratrice de son père, après sa mort elle a mené une correspondance avec Georges Rouzet.

¹¹³ Václav Čep (1908-1985) – frère cadet de Jan Čep, professeur au lycée et traducteur du français et d'italien. Jan et Václav ont traduit ensemble le roman d'Henri Pourrat, *Gaspard des montagnes*.

¹¹⁴ Institut avait été fermé le 1^{er} mai 1951. Son fonctionnement a été restitué en 1990.

¹¹⁵ La famille de Georges Bernanos était assez large, avec sa femme Jeanne ils ont eu six enfants. En 1938 les Bernanos se'étaient installés au Brésil et ils se sont revenus en France après la guerre en 1945.

¹¹⁶ Plon – maison d'édition française fondée au XIXe siècle par Henri Plon (1806-1872).

ayant rencontré B[ernanos] à Genève, celui-ci lui a affirmé n'avoir jamais rien reçu de moi, d'autre part, A[lbert] Béguin et l'abbé Pézeril¹¹⁷ m'ont dit avoir trouvé dans les papiers de B[ernanos] mes lettres écrites aux environs Munich¹¹⁸. En 1948, je suis arrivé en France deux mois après sa mort douloureuse. – À Palma, j'avais été un des premiers lecteurs du *Journal d'un curé de campagne*¹¹⁹, le roman était, à ce moment-là, écrit à deux tiers et tapé à la machine au fur et à mesure. Il a été écrit tout entier au café de Palma où B[ernanos] se rendait tous les jours vers 9 heures, pour rentrer chez lui à midi et repartir vers 3 heures. C'est incroyable.

On m'avait dit qu'Eva F[lorianová] transcrivait pour vous les lettres de L[éon] Bloy à Florian. Je n'en ai jamais vu que les extraits que L[éon] Bloy publiait dans des *Journaux*. Savez-vous que Madame Tichý¹²⁰ est ici en France, depuis un an ou plus, avec deux (ou trois ?) de ses filles, tandis que son mari¹²¹ est resté à Prague ? Il paraît que toutes ses femmes se trouvent dans une situation assez pénible, l'aînée des filles (qui a 29 ans) étant la seule des enfants des Tichý à avoir esprit normal et à pouvoir travailler. Madame Tichý-Bloy elle-même est malade depuis des années. A[lbert] Béguin fait des démarches auprès des amis pour leur venir en aide.

Mais ma lettre risque de s'allonger trop. Pour finir, je suis tenté de vous parler de la traduction d'un de mes livres qu'on a remis, il y a bientôt un an, à un éditeur belge (Paul Dupuis, Marcinelle, 44 rue Destinée). On est même allé jusqu'à solliciter pour moi l'intervention du Monseigneur de Tournai (Himmer)¹²². Je me suis laissé faire, tout en avant, dès le début, certains doutes quant à la réussite et même l'opportunité de cette entreprise. Je ne pense pas que ce roman puisse convenir à un éditeur « catholique » belge. Mais je ne sais pas comment faire pour demander qu'on me rende mon manuscrit. Vous serait-il possible de trouver une manière de récupérer le manuscrit ? Mais je ne veux pas que vous vous tracassiez à ce sujet. Le titre du roman est *La Frontière de l'ombre*. Dès avant la guerre, il avait paru en hollandais, et avait été reçu assez bien par la presse catholique hollandaise. A[lbert] Béguin l'a lu lui aussi et il m'a dit qu'il était bien. Seulement, pour le faire publier en France, c'est très difficile, étant donné la situation actuelle sur le marché du livre, en tout cas, ça traînerait.

¹¹⁷ Daniel Pézeril (1911-1998) – homme d'Eglise catholique et écrivain français, auteur de plusieurs ouvrages théologiques, en 1937 il a été ordonné prêtre à Paris, puis il y est devenu l'évêque auxiliaire.

¹¹⁸ Ici, il s'agit de l'indice temporel ; Čep parle des accords de Munich du 30 septembre 1930.

¹¹⁹ *Journal d'un curé de campagne*, Plon, 1936.

¹²⁰ Véronique Bloy-Tichý (1891-1956) – fille aînée de Léon Bloy, en 1920 elle se marie avec Otto Tichý. Après la prise de pouvoir des communistes en 1948, elle est obligée de rester en France.

¹²¹ Otto Albert Tichý (1890-1973) – compositeur et organiste tchèque. Depuis 1936, il était le chef de chœur à la cathédrale Saint-Guy à Prague.

¹²² Charles-Marie Himmer (1902-1994) – homme d'Eglise belge, de 1949 à 1977 il était l'évêque de Tournai, en Belgique.

Cher ami, je suis heureux d'avoir pu renouer avec vous, je serais encore plus heureux de pouvoir vous rencontrer ici un jour. En attendant, je vous prie de croire à mes sentiments de fidélité cordiale. Je vous demande de vouloir bien transmettre mes hommages à Madame Rouzet (il me semble que vous étiez déjà marié quand je vous ai vu la dernière fois, et que j'ai eu l'honneur d'être présenté à votre femme).

Jan Čep

P.S. Quelles sont actuellement vos occupations littéraires ?

P.P.S. J'ai connu très bien l'Abbé des bénédictins Opasek¹²³ (depuis qu'il été lycéen), ainsi que la plupart des autres. Le sort qu'on leur fait subir en les déshonorant avant de les condamner est une nouvelle forme, vraiment diabolique, du martyre que n'ont pas connus les premiers âges chrétiens. L'Eglise catholique de Tchécoslovaquie est déjà décapitée.

¹²³ Jan Anastáz Opasek (1913-1999) – un prêtre catholique et poète tchèque, de 1968 à 1990 exilé en Allemagne, de 1990 jusqu'à sa mort était l'abbé du monastère bénédictin de Břevnov à Prague. Il a rencontré Georges Rouzet pendant son tour en Belgique.

Le 26 avril 1951

Cher ami,

Rien qu'un petit mot écrit à la hâte. J'apprends à l'instant que le manuscrit dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre ne se trouve plus chez l'éditeur Dupuis¹²⁴, ni même en Belgique. J'espère que cet avertissement ne viendra pas trop tard. Pour vous épargner d'éventuelles démarches inutiles. Je regrette cet incident qui m'a privé de l'occasion de vous faire lire le manuscrit et d'avoir votre jugement là-dessus.

Avec mille excuses et mes meilleurs souvenirs.

J. Čep

¹²⁴ Dupuis – imprimerie et maison d'édition belge, fondée en 1898, aujourd'hui Dupuis publie surtout la littérature destinée à la jeunesse et la bande dessinée.

6 Note d'édition

Notre édition a pour but de présenter la correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet qui se déroulait depuis novembre 1928 jusqu'à avril 1951. Le recueil est composé de 21 lettres de Jan Čep adressées à Georges Rouzet et une seule lettre de Georges Rouzet à Jan Čep. Les archives personnelles de Jan Čep sont assez restreintes à cause de son émigration et les lettres de Georges Rouzet ne se sont pas conservées.

Cette édition a été transcrite selon les copies des lettres qui se trouvent à l'archives personnelles de monsieur Jan Zatloukal.

Nous désignons les lettres par le nom de l'auteur et le chiffre selon l'ordre chronologique : *Lettre de Georges Rouzet n° 1*, *Lettre de Jan Čep n° 2*. Toutes les lettres sont écrites à la main, sur des feuilles de papier au format A4 et elles contiennent la date, qui nous permet les organiser chronologiquement, le lieu, l'appellation du destinataire et la signature. Dans la lettre de Georges Rouzet et les lettres de Jan Čep n° 1-5, 15, 16 et 19 on trouve aussi l'adresse de l'expéditeur – quand Čep déménage ou quand il passe les vacances à l'étranger et évidemment après son émigration. L'adresse est placée le plus souvent à la fin de la lettre mais en cas de la lettre n° 19 de Čep, elle se trouve au début à côté de la date.

Nous unifions l'inscription de la date dans les lettres de Jan Čep selon la forme la plus fréquente qui corresponde à la norme orthographique française, avec les noms des mois écrits par des mots : *le 7 novembre 1928*, *le 28 mai 1929*, *le 16 septembre 1932* etc. Dans la lettre de Rouzet nous gardons la forme authentique avec le groupe « ce vendredi soir » au lieu de l'article et la majuscule dans le nom du mois : *ce vendredi soir 9 Novembre 1928*.

Nous prolongeons toutes les abréviations dont la partie ajoutée est mise entre parenthèses : *Nov.* – *Nov[embre]*, *H.* – *H[enry]*, *G.* – *G[eorges]*, *L.B.* – *L[éon] B[loy]*, *F.* – *F[rédéric]*, *Rob.* – *Rob[ert]*, *Nouv.* – *Nouv[elle]*, *Pyr.-Or.* – *Pyr[énées]-Or[ientales]*, *S.* – *S[eine]*, *fr.* – *fr[ançaise]*, *frs.* – *fr[anc]s* etc. Nous gardons seulement l'abréviation *M.* pour *Monsieur* qui est utilisée systématiquement. Chez Rouzet nous remplaçons le signe & par la conjonction *et*. Nous transcrivons toutes les dates à la forme complète : *en 35* – *en 1935*, *en été 48* – *en été 1948*.

Nous transcrivons les noms des œuvres littéraires, des journaux et des revues en italique : *Les Nouvelles Littéraires*, *Quand Dieu parle*, *Journal d'un converti* etc., aussi que les citations des langues étrangères, surtout du latin : *Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua !* ; *Requiescat in pace !* ; *Vita brevis, ars longa !*.

Nous remplaçons Les guillemets tchèques par les françaises : *pays du „Grand Meaulnes“ – pays du « Grand Meaulnes »*, nous adaptons les signes de ponctuation selon la norme orthographique française.

Pour le prénom de Florian nous utilisons systématiquement l’orthographe tchèque par laquelle nous remplaçons la forme française : *Joseph – Josef*, nous écrivons tous les noms personnels, les prénoms tchèques et les noms des villes tchèques (à l’exception de Prague) à la forme originelle. En cas des titres des œuvres de Čep écrites en tchèque nous ajoutons aussi le titre français mis entre parenthèses : *Hranice stínu (La Frontière de l’ombre)*.

Nous désignons les parties illisibles par trois points mis entre parenthèses : « dans un état de tristesse singulière l’amas de [...] *Une Vie de St. François Xavier* ». En raison de l’authenticité nous ne corrigeons ni fautes orthographiques ni stylistiques dans les lettres de Čep. Nous supprimons seulement les mots redoublés et nous unifions l’écriture du pronom personnel « vous » et des déterminants possessifs « votre, vos » selon la forme la plus fréquente qui corresponde à la norme orthographique française, avec la minuscule au début du mot : *Vous – vous, Votre – votre*. En ce qui concerne le titre des *Cahiers* nous corrigeons l’inscription à la forme correcte sans préposition « de » : *Cahiers de Léon Bloy – Cahiers Léon Bloy*.

Dans la transcription nous omettons la remarque qui se trouve sur la première feuille de la lettre de Jan Čep n° 9 du 16 septembre 1932, à cause de son illisibilité nous avons déchiffré seulement la partie suivante : « *je vous en parlerai dans ma lettre prochaine.* ».

Conclusion

Jan Čep est un écrivain tchèque important d'orientation catholique dont l'œuvre et la vie personnelle étaient fortement influencées par son entichement et affection pour la France. La francophilie de Čep a augmenté pendant son séjour à Stará Říše chez Josef Florian où il avait découvert les grands auteurs de la littérature spirituelle française – Georges Bernanos, Alain-Fournier et Henri Pourrat. Grâce à Florian, Čep avait réussi à faire connaissance de Bernanos et Pourrat, qui est devenu l'un de ses amis les plus proches.

À l'exception de ces personnes célèbres Čep a fait connaissance d'un grand nombre d'hommes du monde littéraire français et francophone, parmi lesquels on trouve aussi le personnage de Georges Rouzet, un enthousiaste de l'œuvre de Léon Bloy et de la littérature spirituelle.

Dans le présent mémoire nous avons préparé l'édition commentée de la correspondance de Jan Čep avec Georges Rouzet qui se déroulait de novembre 1928 à avril 1951 en transcrivant les manuscrits des lettres et en les complétant d'une centaine de notes avec des références aux personnages, ouvrages littéraires, articles et événements mentionnés au cours de la correspondance.

Même s'il s'agit de la correspondance presque unilatérale car la plupart des lettres de Rouzet ne sont pas conservées nous pouvons y trouver beaucoup d'informations précieuses sur la relation entre ces deux hommes.

Le thème principal de leur correspondance était la littérature et la contribution la plus importante de la part de Rouzet consistait dans ses connaissances très vastes du monde littéraire français qu'il a transmises à Čep. Il lui a recommandé un grand nombre des œuvres littéraires, des articles et il l'a présenté à ses amis bloyens, Joseph Bollery ou René Lacroix. Il offrait à Čep des informations supplémentaires des éditeurs et des auteurs inconnus et il partageait avec lui ses avis sur les écrivains et les ouvrages que Čep découvrait pendant ses séjours en France, par exemple de Léon Daudet, Robert Vallery-Radot, Pierre de Walcheren et autres. En revanche, à l'exception de l'œuvre de Čep, on n'y trouve aucune mention de la littérature tchèque.

En dépit des intérêts en commun et des sympathies respectives les ruptures de la correspondance, surtout de la part de Čep, sont assez fréquentes. Nous estimons qu'elles étaient causées notamment par son caractère timide, sensible et solitaire parce que nous les observons également dans ses autres correspondances.

Cependant, la relation de Čep et Rouzet n'était pas seulement un rapport entre deux écrivains mais une véritable amitié forte et sincère. Dans les lettres on trouve également des thèmes personnels et intimes comme les impressions des voyages, le mariage, la perte des parents ou la religion qui sont traités de façon ouverte et spontanée et en plus, l'aide amicale de Rouzet a rendu l'accès vers la société et culture françaises plus facile à Čep.

D'autre part, notre mémoire a présenté la biographie de Georges Rouzet qui était presque inconnu dans le contexte littéraire tchèque jusqu'à présent en mettant l'accent sur ses occupations littéraires ainsi que son rapport avec Josef Florian et Jan Čep.

Toutefois, plusieurs sujets restent inépuisés, notamment ceux qui concernent la personnalité de Georges Rouzet et sa production littéraire. Ses contacts avec le milieu littéraire tchèque dont on trouve des allusions dans la correspondance avec Čep et Florian restent à approfondir et un grand nombre de points de vue peuvent encore être en approche (l'influence de Georges Rouzet sur le contenu des *Arches* de Josef Florian, sa relation avec les collaborateurs de Florian : Jakub Deml, Jan Anastáz Opasek, Jan Malý, la correspondance de Rouzet avec Eva Florianová après le décès de son père, l'analyse de ses articles sur Bloy et les bloyens).

Finalement, notre mémoire pourrait représenter la contribution pour l'histoire des relations franco-tchèques à l'époque de la Première République tchécoslovaque.

Résumé

Náplní této diplomové práce je ediční příprava korespondence mezi českým spisovatelem Janem Čepem a jedním z jeho francouzských přátel Georgesem Rouzetem, která probíhala v letech 1928–1951. Jedná se prakticky o korespondenci jednostrannou, jelikož sestává z jednadvaceti dopisů Čepových a jediného dochovaného dopisu Rouzetova.

Práce se skládá ze dvou hlavních částí. První částí práce je studie, která nejprve krátce nastiňuje historický kontext česko-francouzských vztahů a dějin frankofonie v Českých zemích, zejména v meziválečném Československu, se speciálním zaměřením na frankofonní inspirace v české literatuře. Následně studie představuje osobnosti obou korespondentů, především v českém prostředí málo známého Georgese Rouzeta. Dále se studie zabývá osobností a dílem Josefa Floriana, osobnosti významné nejen pro recepci francouzské literatury v Čechách, ale především pro oba korespondenty, jejichž seznámení Florian zprostředkoval. Především se ale studie věnuje vztahu Jana Čepa a Georgese Rouzeta, snaží se postihnout roli, kterou Rouzet sehrál v Čepově objevování francouzské kultury, věnuje se hlavním tématům jejich korespondence i důvodům častých odmlk především z Čepovy strany.

Druhou částí práce je potom přepis jednotlivých dopisů, chronologicky seřazených a opatřených poznámkovým aparátem. Přepis je rovněž doplněn ediční poznámkou, která vysvětluje, podle jakých zásad byl přepis prováděn a k jakým změnám v přepisu došlo oproti originální rukopisné podobě.

Bibliographie

- la correspondance inédite de Jan Čep et Georges Rouzet – archives personnelles de M. Jan Zatloukal

Œuvres littéraires

- BLOY, Léon. *La Femme pauvre*. Paris: Société du Mercure de France, 1897.
- CLAUDEL, Paul. *Introduction au Livre de Ruth*. Paris: Gallimard, 1953.
- ČEP, Jan. *Sestra úzkost*. 2.vyd. Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury, 1993.

Encyclopédies et dictionnaires

- DREHER, S. a M. ROLLI. *Bibliographie de la littérature française 1930-1939*. Genève: Librairie E. Droz, 1948.
- DREVET, Marguerite. *Bibliographie de la littérature française 1940-1949*. Genève: Librairie E. Droz, 1954.
- *Encyclopædia Universalis – Dictionnaire des Littératures de langue française XIX^e siècle*, Paris 1998. ISBN 2-226-09619-1.
- *Encyclopædia Universalis – Dictionnaire des Littératures de langue française XX^e siècle*, Paris, 2000. ISBN 2-226-11459-9.
- FORST, Vladimír, ed. *Lexikon české literatury: osobnosti, díla, instituce. 1, A-G*. Praha: Academia, 1985. ISBN 80-200-0797-0.
- FOUCHÉ, Pascal. *Dictionnaire encyclopédique du Livre : Volume 1, A-D*. Paris: Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 2002. ISBN 2-7654-00841-6
- FOUCHÉ, Pascal. *Dictionnaire encyclopédique du Livre : Volume 3, N-Z*. Paris: Electre-Éditions du Cercle de la Librairie, 2011. ISBN 978-2-7654-0987-8.
- FRYČER, Jaroslav. *Slovník francouzsky píšících spisovatelů*. Praha: Libri, 2002. ISBN 80-7277-130-2.
- LAFFONT a BOMPIANI. *Dictionnaire encyclopédique de la littérature française*, Paris: Éditions Robert Laffont, 1997, ISBN: 2-221-07701-6.
- *Livre bleu : recueil biographique*. Bruxelles: Maison Ferdinand Larcier, 1950.
- *Nouvelle Biographie Nationale : Tome 3*. Bruxelles: Académie royale de Belgique, 1994. ISBN 2-87009-577-5.
- OPELÍK, Jiří, ed. *Lexikon české literatury: osobnosti, díla, instituce. 3, M-Ř*. Svazek I, M-O. Praha: Academia, 2000. ISBN 80-200-0708-3.
- THIEME, Hugo. *Bibliographie de la littérature française 1800-1930 : Tome I. A-K*. Paris: Librairie E. Droz, 1933.

- THIEME, Hugo. *Bibliographie de la littérature française 1800-1930 : Tome II. L-Z*. Paris: Librairie E. Droz, 1933.

Monographies

- BAUER, Michal, ed. *Jan Čep ve vzpomínkách své rodiny*. Praha: Torst, 2007. ISBN 978-80-7215-312-1.
- BEDNÁŘOVÁ, Jitka. *Josef Florian a jeho francouzští autoři*. Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury, 2006. ISBN 80-7325-090-X.
- BRAUNSTEIN, Mathieu, Henri EHRET, Marcel GIRARD, et al. *Z historie Francouzského institutu v Praze*. Praha: Francouzský institut, 1993.
- CONEM, Francis. *Un bouquinier impénitent, Georges Rouzet*. Aurillac: Gerbert, 2004.
- FIALA, Jiří, ed., František VALOUCH ed. *Konference o díle Jana Čepa: Olomouc 9.-10. března 1998*. Olomouc: Danal, 1999. ISBN 80-8597-358-8.
- HNILICA, Jiří. *Francouzský institut v Praze 1920-1951*. Praha: Karolinum, 2009. ISBN 978-80-246-1663-6.
- KUBÍČEK, Tomáš. *Dvojí domov Jana Čepa*. Brno: Host, 2014. ISBN 978-80-7491-261-0.
- LEHÁR, Jan. *Česká literatura od počátků k dnešku*. 2.vyd. Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 2014. Česká historie. ISBN 978-80-7106-963-8.
- MARTIN-SCHMETS, Victor. *Paul Claudel et la Belgique*. Tome II. Lille: Université de Lille, 1981.
- PUTNA, Martin C. *Česká katolická literatura 1848-1918*. Praha: Torst, 1998. ISBN 80-7215-059-6.
- PUTNA, Martin C. *Česká katolická literatura 1918-1945*. Praha: Torst, 2010. ISBN 978-80-7215-391-6.
- PUTNA, Martin C. *Česká katolická literatura 1945-1989*. Praha: Torst, 2017. ISBN 978-80-7215-554-5.
- RAKOVÁ, Zuzana. *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*. Brno: Masarykova univerzita, 2011. ISBN 978-80-210-5519-3.
- RAVIK, Slavomír. *Velká kniha světců*. Praha: Regia, 2002. ISBN 80-86367-24-X.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost: 1*. Brno: Host, 2012. ISBN 978-80-7294-565-8.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost: 2*. Brno: Host, 2012, Strana 740-1454. ISBN 978-80-7294-565-8.

- TRÁVNÍČEK, Mojmír. *Pouť a vyhnanství: život a dílo Jana Čepa*. Brno: Proglas, 1996. ISBN 80-902146-0-6.
- ZATLOUKAL, Jan, ed. *Correspondance Henri Pourrat - Jan Čep (1932-1958): ce n'est qu'un mot pour l'amitié--*. Clermont-Ferrand: Société des Amis d'Henri Pourrat, 2014.
- ZATLOUKAL, Jan. *L'exil de Jan Čep*. Paris: Institut d'études slaves, 2014. ISBN 978-2-7204-0529-7.
- ZATLOUKAL, Jan, ed. *Francouzští přátelé Jana Čepa*. Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury (CDK), 2016. ISBN 978-80-7325-407-0.
- ZATLOUKAL, Jan, ed. *Milý Vladimíre ... Milý Maestro*. Brno: Centrum pro studium demokracie a kultury, 2009. ISBN 978-80-7325-200-7.

Articles, périodiques

- *L'Action française*. Paris, 1933, **26**(307).
- DUBOURG, Maurice. Georges Rouzet. *Les Cahiers Jean Tousseul*. 1967, **22**(4), 39-43.
- *Mercure de France*. Paris, 1932, **43**(812).
- VANWELKENHUYSEN, Gustave. Écrivains français en Belgique. *Revue belge de philologie et d'histoire*. Bruxelles, 1947, **25**(25), 390-393.

Sources en ligne

- *L'Association des Ami(e)s de Maurice Zundel en France* [online]. Paris [cit. 2020-04-18]. Dostupné z: <https://amz-france.fr/>
- *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* [online]. Paris, 2011 [cit. 2020-04-18]. Dostupné z: <https://journals.openedition.org/dominicains/>
- GALPÉRINE, Alexis. Otto Tichý. In: *Musica et memoria* [online]. [cit. 2020-04-18]. Dostupné z: <http://www.musimem.com/tichy.htm>
- *Slovník českých spisovatelů po roce 1945* [online]. Praha: ÚČL AV ČR, 2011 [cit. 2020-04-18]. Dostupné z: <http://www.slovníkceskeliteratury.cz/>
- VALLERY-RADOT, Anne. Robert Vallery-Radot : ami de Mauriac et de Bernanos, poète, écrivain catholique, journaliste et homme de lettre. In: *Anne Vallery-Radot Rubriques* [online]. 2017 [cit. 2020-04-18]. Dostupné z: <https://www.annevalleryradot.com/robert-vallery-radot-poete-catholique-journaliste-et-homme-de-lettre>

Manuels d'édition

- KOMENDA, Petr. *Ediční příprava korespondence*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2008. ISBN 978-80-244-2057-8.
- MAGINCOVÁ, Dagmar. *Příručka nakladatelského redaktora*. Červený Kostelec: Pavel Mervart, 2008. ISBN 978-80-86818-83-2.

Annotation

Auteur : Bc. Martina Hetclová

Département et faculté : Département des langues romanes, Faculté des lettres

Titre du mémoire : Le premier Français que j'ai rencontré en France – La correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Nombre de signes : 117 228

Nombre d'annexes : 0

Nombre des sources : 50

Mots-clés : Jan Čep, Georges Rouzet, correspondance, relations franco-tchécoslovaques, francophonie, Tchécoslovaquie, France, littérature

Notre mémoire a pour but de présenter la correspondance entre Jan Čep et Georges Rouzet qui se déroulait depuis novembre 1928 jusqu'au avril 1951. Dans la première partie du mémoire nous traitons les deux protagonistes de la correspondance ainsi que le personnage de Josef Florian en tant qu'intermédiaire de cette relation, les thèmes majeurs des lettres et l'histoire de la relation entre Čep et Rouzet. La deuxième partie contient l'édition critique de cette correspondance.

Author: Bc. Martina Hetclová

Department and faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

Title of the thesis: The First Frenchman I Have Met in France – The Correspondence Between Jan Čep and Georges Rouzet

Supervisor: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Number of characters: 117 228

Number of appendixes: 0

Number of sources: 50

Key words: Jan Čep, Georges Rouzet, correspondence, Czechoslovakia-France relations, francophonie, Czechoslovakia, France, literature

This thesis presents the correspondence between Jan Čep and Georges Rouzet which has been happening from Novembre 1928 until April 1951. In the first part of the thesis we treat the two protagonists of the correspondence, the figure of Josef Florian as the intermediary of

their relationship, the major themes of the letters and the history of the relationship between Čep and Rouzet. The second part contains the critical edition of the correspondence.